ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2003

# Le Liahona

**Créer une culture marquée par la pudeur, p. 14**

**Pourquoi rester pur ? p. 6**

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2003

# Le Liahona



**SUR LA COUVERTURE**
*Première page de couverture :* Photo Graig Dimond. *Dernière page de couverture :* Photo Steve Bunderson. Voir « Tout ce qui est beau et bon », p. 14.



**COUVERTURE *DE L'AMI***
Voir « Je suis enfant de Dieu », p. 4.

## MAGAZINE



## POUR LES JEUNES



## L'AMI





VOIR P. 6



VOIR P. 14

Mars 2003 Vol. 4 n° 3
LE LIAHONA 23983-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

**Première Présidence:** Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

**Collège des Douze:** Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

**Directeur de la publication:** Dennis B. Neuenschwander
**Consultants:** J. Kent Jolley, W. Rolfe Kerr, Stephen A. West

**Administrateurs du service des programmes:**
*Directeur:* Ronald L. Knighton
*Chef de publication:* Richard M. Romney
*Directeur général des illustrations:* Allan R. Loyborg

**Rédaction:**
*Rédacteur en chef:* Marvin K. Gardner
*Rédactrice en chef adjointe:* Jenifer L. Greenwood
*Rédacteur adjoint:* Roger Terry
*Assistante de rédaction:* Lisa Ann Jackson
*Rédactrice:* Susan Barrett
*Assistante de publication:* Collette Nebeker Aune

**Illustrations:**
*Directeur des illustrations du magazine:* M. M. Kawasaki
Directeur du *graphisme:* Scott Van Kampen
*Chef graphiste:* Sharri Cook
*Graphiste:* Thomas S. Child, Randall J. Pixton
*Directrice de la production:* Jane Ann Peters
*Production:* Reginald J. Christensen, Denise Kirby, Kelli L. Pratt, Rolland F. Sparks, Kari A. Todd, Claudia E. Warner
*Maquette informatique:* Jeff Martin

**Abonnements:**
*Directeur de la diffusion:* Kay W. Briggs
*Directeur de la distribution:* Kris T Christensen

**Traduction en français et adresse de la rédaction:**
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à *Liahona,* Floor 24, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150-3223, USA; ou par e-mail à cur-liahona-imag@ldschurch.org

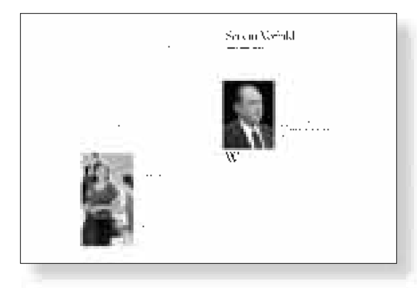
*Le Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une «boussole» ou «directeur») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, haïtien, hiligaynon, hongrois, ilokano, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, néerlandais, letton, lituanien, marshallais, norvégien, pangasinan, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien, waray. (La fréquence de publication varie selon les langues.)



**For readers in the United States and Canada:**
March 2003 Vol. 4 No. 3. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $15.50 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

## COURRIER






### « SOIS UN MODÈLE »

C'est toujours une joie de lire *Le Liahona*. Dans le numéro de janvier 2002, un discours de Thomas S. Monson, « Sois un modèle », m'a particulièrement touché.

Nous habitions à Bad Driburg, et, en tant que retraité, j'avais de temps en temps l'occasion de servir de l'eau minérale dans un établissement de soin. Un jour, j'y ai rencontré une dame qui m'a dit que tout allait mal dans sa vie. Je me suis efforcé de l'encourager à placer sa confiance en Dieu.

Un autre jour, elle m'a dit qu'elle avait récemment vu une émission à la télévision sur les saints des derniers jours. Elle m'a dit que les gens de l'émission me ressemblaient : ils étaient amicaux, ouverts d'esprit, courtois et rayonnants. Je lui ai dit : « Je suis membre de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ».

Elle m'a regardé, l'air surpris, puis elle a dit : « J'aimerais en apprendre davantage sur votre Église ».

Grâce à cette expérience, j'ai appris à suivre les conseils du discours de frère Monson :

« 1. Emplissez votre esprit de vérité ;

« 2. Emplissez votre cœur d'amour ;

« 3. Emplissez votre vie de service » (*Le Liahona,* janvier 2002, p. 115).

*Albert Zimmer,*
*branche de Kaiserslautern,*
*pieu de Mannheim (Allemagne)*

### FORTIFIER LA FAMILLE

Chaque fois que ma femme et moi, nous recevons *Le Liahona*, nous le lisons en une semaine. Ma famille a été fortifiée par la lecture du *Liahona*. L'un des articles que nous préférons est le message de la Première Présidence. Nous aimons aussi les histoires des membres et *L'Ami*. J'aime les points de vue des autres lecteurs dans la rubrique Questions et réponses et je m'efforce d'appliquer leurs idées. *Le Liahona* est une bénédiction dans notre foyer.

*Juan Alberto Arce,*
*paroisse (hispanophone) de Silver Spring,*
*pieu de Silver Spring (Maryland),*
*États-Unis*

### UN *LIAHONA* EN NOIR ET BLANC

Je suis abonnée au *Liahona* depuis que je suis membre de L'Église. Ma fille de dix ans aime *L'Ami*. Elle apprécie beaucoup les pages en couleurs. Les numéros du *Liahona* que je préfère sont en noir et blanc. Ce sont les numéros de la conférence générale. Ma fille est triste quand on les reçoit, mais je lui dis : « Voici les Autorités générales de L'Église. Leurs discours sont très édifiants ».

J'aime aussi la rubrique des Nouvelles parce que j'y trouve des informations sur la progression de L'Église. Le magazine m'aide à améliorer ma vie.

*Libia Coromoto Mejía Montilla,*
*deuxième branche de Coro,*
*district de Falcón (Venezuela)*


LUNDI
1
2
8
9
15
1:00

# La soirée familiale

PAR GORDON B. HINCKLEY

**Un soir par semaine, le lundi soir**

« Nous avons, partout dans l'Église, une soirée familiale une fois par semaine, le lundi soir, au cours de laquelle les parents se réunissent avec leurs enfants. Ils étudient les Écritures. Ils parlent des problèmes familiaux. Ils organisent les activités familiales et les choses de ce genre. Je n'hésite pas à dire que, si toutes les familles du monde ne faisaient que cela, on verrait une très grande différence dans l'unité des familles du monde » (interview, *Boston Globe*, 14 août 2000).

« Le Seigneur attend de nous que nous tenions la soirée familiale un soir par semaine pour réunir nos enfants et leur enseigner l'Évangile. Ésaïe a dit : 'Tous tes fils seront disciples de l'Éternel.' Tel est le commandement : 'Tous tes fils seront disciples de l'Éternel.' Et voici la bénédiction : 'Et grande sera la prospérité de tes fils' [Ésaïe 54:13] » (réunion à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 17 juin 2000).

**Souvenirs d'enfance**

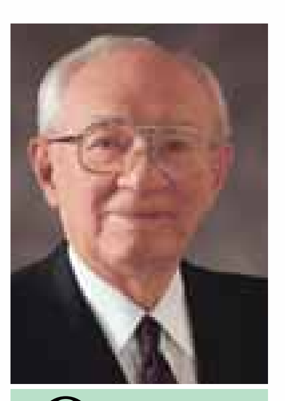
« En 1913, Joseph F. Smith a demandé aux membres de l'Église de tenir la soirée familiale. Mon père a dit que nous le ferions, que nous chaufferions le salon, où se trouvait le piano à queue de maman, et que nous ferions ce que le président de l'Église avait demandé.

« Nous, les enfants, nous étions de piètres artistes. Nous pouvions faire toutes sortes de choses ensemble pendant que nous jouions, mais demander à l'un d'entre nous d'essayer de chanter en solo devant les autres, c'était comme demander à la crème glacée de rester dure sur le poêle de la cuisine. Au début, nous nous mettions à rire et nous faisions des réflexions spirituelles sur les performances des autres. Mais nos parents ont persévéré. Nous avons chanté ensemble. Nous avons prié ensemble. Nous avons écouté en silence pendant que maman lisait des histoires de la Bible et du Livre de Mormon. Papa nous racontait des histoires dont il se souvenait.

« Ces petites réunions simples, tenues dans le salon de notre maison, ont donné quelque chose d'indescriptible et de merveilleux. Notre amour pour nos parents s'est renforcé. Notre amour entre frères et sœurs a grandi. Notre amour pour le Seigneur s'est accru. Nous avons appris à apprécier la bonté toute simple. Ces choses merveilleuses se sont produites parce que nos parents avaient suivi la recommandation du président de l'Église » (« Some Lessons I Learned as a Boy », *Ensign*, mai 1993, p. 54).

**Savoir fixer les priorités**

« Vous devez prendre dans votre vie l'habitude de fixer les priorités, de mettre l'accent



***Quelle est la grande force de l'Église ?... C'est l'accent que nous mettons sur la famille. Veillez à ce que votre famille soit unie et aimez et honorez vos enfants » (réunion, Reykjavik [Islande], 11 septembre 2002).***

À GAUCHE : PHOTOS MATTHEW REIER ET STEVE BUNDERSON, PRISES AVEC DES MODÈLES.



**LETTRE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE**

*Le 4 octobre 1999*

*Destinataires : Membres de l'Église dans le monde entier*

*Chers Frères et Sœurs,*

*Le lundi soir est réservé dans toute l'Église à la soirée familiale. Nous recommandons aux membres de réserver ce moment pour renforcer leurs liens familiaux et pour enseigner l'Évangile dans leur foyer.*

*Au début de cette année nous avons demandé aux parents de consacrer tous leurs efforts à instruire et à élever leurs enfants selon les principes de l'Évangile, ce qui leur permettra de rester proches de l'Église. Nous avons aussi recommandé aux parents et aux enfants de donner la plus grande priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'enseignement de l'Évangile, et aux activités familiales saines.*

*Nous exhortons les membres à éviter, lorsque c'est possible, de tenir des réceptions ou de faire d'autres activités semblables le lundi soir. Lorsque c'est réalisable, les membres pourraient aussi encourager les dirigeants de la collectivité et de l'enseignement à éviter de programmer pour le lundi soir des activités appelant les enfants ou les parents à être hors de chez eux.*

*Les bâtiments et locaux de l'Église doivent être fermés le lundi soir Aucune activité de paroisse ou de pieu ne doit être prévue, et les autres obstacles à la soirée familiale doivent être évités.*

*Fraternellement,*
*Gordon B. Hinckley*
*Thomas S. Monson*
*James E. Faust*

sur ce qui est important et de laisser de côté les choses sans importance qui ne mènent nulle part. Créez un sentiment de justice, le sentiment de ce qui est bien et de ce qui n'est pas bien, de ce qui est important et de ce qui n'est pas important et cela pourra devenir une merveilleuse bénédiction dans votre vie » (réunion spirituelle, mission de Salt Lake City (Utah), 15 décembre 2001).

**Un moment sacré pour la famille**

« Je voudrais mentionner… la soirée familiale. Nous craignons que ce programme très important ne s'estompe dans trop de régions. Frères, il n'y a rien de plus important que votre famille. Ce programme a commencé en 1915, il y a 87 ans, quand Joseph F. Smith a recommandé aux saints des derniers jours de consacrer une soirée par semaine spécialement à la famille. Ce devait être un moment consacré à enseigner, à lire les Écritures, à cultiver les talents, à traiter des affaires familiales. Ce ne devait pas être un moment pour participer à des manifestations sportives, ni rien de la sorte. Bien entendu, s'il y a de temps en temps une activité familiale de ce genre, cela peut se faire. Mais dans la frénésie croissante des activités de notre vie, il est extrêmement important que les pères et les mères se réunissent avec leurs enfants, prient ensemble, les instruisent des voies du Seigneur, examinent les problèmes familiaux et permettent aux enfants d'exprimer leurs talents. J'ai la certitude absolue que ce programme vient de la révélation du Seigneur en réponse à un besoin parmi les familles de l'Église.

« S'il y avait un besoin il y a 87 ans, il est à coup sûr beaucoup plus grand aujourd'hui.

« Il a été décidé que le lundi soir serait consacré à ces activités familiales. Dans les endroits où les membres de l'Église sont nombreux, les autorités scolaires et d'autres ont respecté le programme en ne prévoyant rien ce soir-là.

« Il apparaît maintenant qu'il y a une tendance croissante à programmer d'autres activités le lundi soir. Nous demandons respectueusement aux dirigeants de nos écoles publiques et aux autres personnes intéressées de nous



PHOTO CRAIG DIMOND

***Le président et sœur Hinckley passent souvent du temps en famille avec leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.***

permettre d'avoir cette soirée unique par semaine pour appliquer ce programme traditionnel important. Nous leur demandons de ne pas prévoir d'activités qui demanderont aux enfants de donner du temps le lundi soir. Nous avons l'assurance qu'ils se rendront compte qu'il est extrêmement important que les familles aient l'occasion, au moins une fois par semaine, de se retrouver ensemble sans que rien ne les en empêche. Nous leur serons vraiment reconnaissants s'ils veulent collaborer dans ce domaine. Nous recommandons donc, avec la dernière énergie, que pères et mères considèrent avec le plus grand sérieux cette occasion et cette responsabilité de faire du lundi soir un moment sacré pour la famille.

« J'ai reçu pas mal d'invitations à participer à des réunions d'une sorte ou d'une autre dans la collectivité le lundi soir. J'ai systématiquement décliné poliment ces invitations en expliquant que je réservais le lundi à la soirée familiale. J'espère que vous ferez la même chose » (« Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 58).

**Une vie de famille saine**

« Si nous pratiquons l'Évangile, des gens entreront dans l'Église. Ils verront la vertu de notre vie et ils seront attirés par le message que nous avons à donner. Ce message met fortement l'accent sur la famille. La famille devient quelque chose de très important dans notre enseignement et dans notre mode de vie . Nous croyons qu'elle est la cellule de base de la société. On ne peut pas avoir une collectivité forte sans familles fortes. On ne peut pas avoir un pays fort sans familles fortes : le père, la mère, les enfants travaillant ensemble en communauté. Maintenant la famille se désagrège partout en Amérique, partout dans le monde. Si nous pouvons promouvoir une bonne vie de famille saine parmi nos membres, je ne me fais pas beaucoup de soucis pour l'avenir de l'Église » (interview accordée à Ignacio Carrion, *El Pais* [Mexique], 7 novembre 1995). ■

## IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après vous être préparés dans la prière, donnez ce message en utilisant une méthode qui incite les gens que vous instruisez à participer. Voici quelques exemples.

1. Montrez la page 2 (sans montrer la page 3) et demandez aux membres de la famille de quoi ce message traite. Faites la liste des activités qui pourraient entrer en conflit avec la soirée familiale du lundi soir. Lisez ensemble quelques-unes des déclarations du président Hinckley et la lettre de la Première Présidence. Témoignez des bénédictions que l'on a quand on tient chaque semaine la soirée familiale.

2. Lisez à haute voix « Savoir fixer les priorités ». Pendant que les membres de la famille lisent tour à tour une partie de ce message, demandez-leur de dire pourquoi le président Hinckley met l'accent sur ce sujet. Dites pourquoi ces idées sont importantes pour vous et invitez les membres de la famille à faire de même.

# *Des Raisons de Rester* PUR

*Les bénédictions de l'obéissance sont magnifiques. La désobéissance nous handicape spirituellement. Vous avez le pouvoir de choisir.*



PAR NEAL A. MAXWELL
du Collège des douze apôtres

Je vais m'efforcer de parler quelque peu différemment des principes fondamentaux que sont l'abstinence avant et la fidélité après le mariage, qui font partie du septième commandement, qui est à la fois strict et doux, et probablement le moins populaire des dix.

Le septième commandement n'est pas un sujet traité couramment à notre époque ; c'est l'une des lois de Dieu les moins respectées et pourtant l'une de celles dont on a le plus besoin. Le monde se soucie peu de garder ce commandement tant que les gens ont l'air respectables à tout autre égard. Lorsqu'ils se sont écartés des principes élevés, beaucoup de gens s'arrangent de vivre à un niveau « pratique ». Pourtant l'immoralité n'est pas pratique !

Nous qui sommes disciples, nous ne pouvons pas nous permettre de baisser ainsi les bras. Nous avons reçu des commandements qui montrent qu'il est important de s'abstenir de relations sexuelles avant le mariage, d'être fidèle après et de s'abstenir de l'homosexualité. Nous avons reçu des enseignements sur les dangers des pensées immorales (voir Matthieu 5:28). Les modes d'une époque n'altèrent en rien les lois éternelles de Dieu et nous ne pouvons pas nous permettre d'y céder.

**L'éternité commence aujourd'hui**

Je crois depuis longtemps que les enseignements doctrinaux les plus stricts contiennent, au plus profond d'eux-mêmes, certaines des vérités les plus grandes et certains des principes les plus précieux. Mais on ne les découvre pas par hasard ou en faisant preuve d'irrévérence. Comme l'a promis Pierre, l'obéissance apporte des bénédictions et une plus grande connaissance ; lorsqu'on obéit à des principes corrects, on obtient davantage de connaissance (voir 2 Pierre 1:8). C'est le cas pour le septième commandement.



*Le véritable amour est la caractéristique essentielle des deux premiers commandements. Le fait de mal comprendre la véritable nature de l'amour revient donc à mal comprendre la vie elle-même. Ne pas être chaste, au nom de l'amour, revient à détruire quelque chose de précieux.*

PHOTO JED A. CLARK

*1^e raison : La bénédiction d'être en harmonie avec la loi divine et le Seigneur.*

*2^e raison : La bénédiction d'être en harmonie avec ce que nous pouvons devenir.*

*• Résister à la rhétorique du monde. Si vous restez fermes, les autres feront de même.*
*• De même que vous ne permettez pas aux gens d'entrer et de circuler chez vous avec les pieds boueux, ne leur permettez pas de le faire dans votre esprit.*

Par exemple, Alma dit que nous devons tenir toutes nos passions en bride afin d'être « rempli d'amour » (Alma 38:12).

Si ces passions étaient véritablement de l'amour, elles n'auraient pas besoin d'être remplacées par de l'amour. [Dans une révélation donnée en 1939, à Joseph Smith, le prophète], le Seigneur a dit qu'il y a un rapport entre le fait d'avoir de « la charité envers tous les hommes » et celui de permettre à la vertu d'orner sans cesse nos pensées (voir D&A 121:45).

Dans la parabole du semeur, Jésus explique que certaines des personnes qui pourraient s'améliorer ne le font pas à cause de l'attrait des choses du passé qui « étouffent la parole » (Marc 4:19). Cet étouffement se produit parce que la sensualité est une profonde contraction de l'âme.

Lorsque nous méditons sur le septième commandement, nous comprenons que nous traitons d'aspects d'une nature transcendante ou éternelle. Nous lisons dans Proverbes « Celui qui commet un adultère… *est dépourvu de sens,* celui qui veut se perdre agit de la sorte » (Proverbes 6:32 ; italiques ajoutés). Il y a certaines conséquences de l'impureté sexuelle que nous ne pouvons simplement pas comprendre pleinement ; bien qu'invisibles, elles sont néanmoins bien réelles. Paul a écrit que les choses invisibles sont éternelles (voir 2 Corinthiens 4:18).

Franchement, mes frères et sœurs, nous devrions nous préparer aujourd'hui à vivre dans un monde meilleur. Cette vie est d'une importance capitale, mais elle ne représente qu'un court moment. Si nous nous adaptons trop rapidement aux façons de faire de ce monde éphémère et imparfait, cette adaptation nous rendra inaptes à vivre dans le monde à venir, et cette vie-là sera éternelle ! Il n'est pas surprenant que les personnes qui enfreignent ce commandement soient dépourvues de sens.

**Trois bonnes raisons**

Le septième commandement est associé à quelques problèmes que nous rencontrons comme le reste du monde. Dans le Royaume comme le monde on souhaite éviter les maladies souvent causées par le manque de chasteté et l'infidélité.

Un second souci est d'éviter les grossesses de femmes non mariées. Malheureusement, la « solution finale » du monde est l'avortement. Comme Jacob l'a écrit de manière si éloquente au sujet du manque de chasteté, l'avortement produit un état qui entraîne la mort de nombreux cœurs, « percés de blessures profondes » (Jacob 2:35). Écoutez le cri de douleur d'une jeune femme qui a avorté deux fois :

« Je me pose des questions au sujet de l'esprit des enfants dont j'ai avorté : s'ils étaient là, s'ils ont souffert. J'étais enceinte de trois mois à chaque fois, mais une mère ressent la vie en elle avant de sentir l'enfant bouger.

« Je me demande s'ils sont perdus et solitaires.

« Je me demande s'ils auront un jour un corps.

« Je me demande si j'aurai une chance de faire revenir ces esprits et qu'ils soient à moi. »

Hélas, mes frères et sœurs, « La méchanceté n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10).

Un troisième souci que nous partageons dans une certaine mesure avec le monde est que l'immoralité sexuelle a une influence très négative sur la vie conjugale et familiale et qu'elle accroît le taux des divorces qui monte en flèche.

Heureusement, les raisons pour lesquelles le Royaume respecte le septième commandement vont bien au-delà de ces trois préoccupations, bien qu'elles soient réelles.

**Les meilleures raisons**

La première raison d'obéir à toutes les lois de la chasteté, c'est qu'il faut obéir aux commandements de Dieu. Joseph



comprenait parfaitement cela lorsqu'il a résisté aux instances de la femme avide de Potiphar (voir Genèse 39:9). Mentionnant clairement sa loyauté à Potiphar, son employeur, il conclut : « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? » Son obéissance était un acte de magnifique loyauté, envers lui-même, envers sa future famille, envers Potiphar, envers Dieu, et même envers la femme de Potiphar !

Une autre raison majeure d'obéir à ce commandement, c'est qu'en le violant, nous chassons le Saint-Esprit de notre âme. Nous perdons sa précieuse compagnie, parce qu'il ne peut demeurer dans une âme pécheresse. Or, sans son aide, nous devenons des êtres humains moins utiles, moins perceptifs, moins efficaces et moins aimants.

**Le véritable amour**

L'immoralité sexuelle est aussi dangereuse parce qu'elle désensibilise. Paradoxalement, la lasciveté peut inciter les gens à abuser de leur capacité de ressentir au point qu'ils la perdent ! Comme l'ont dit trois prophètes de trois dispensations différentes, ils perdent toute sensibilité (voir Ephésiens 4:19 ; 1 Néphi 17:45 ; Moroni 9:20).

L'Expiation a été accomplie par l'obéissance et la charité, non par une forme inférieure de l'amour. Ce fut l'acte le plus altruiste et le plus important de toute l'histoire de l'humanité, alors que l'immoralité sexuelle, elle, renforce implacablement l'égoïsme, qui est déjà répandu en proportion épidémique sur toute la terre. Le véritable amour est la caractéristique essentielle des deux premiers commandements, sur lesquels reposent toutes les autres lois ! Mal comprendre la véritable nature de l'amour revient donc à mal comprendre la vie elle-même.

Enfreindre la loi de chasteté, au nom de l'amour, c'est détruire quelque chose de précieux pour le célébrer de manière incorrecte. Quand on perd la faculté de ressentir, c'est parce qu'on a détruit les papilles gustatives de l'âme.

Une autre raison d'obéir au septième commandement, c'est que l'immoralité sexuelle diminue notre respect de nous-même parce qu'en fait nous péchons contre notre nature et contre notre véritable identité (voir 1 Corinthiens 6:18, 19). À mon avis, nous violons aussi des promesses que nous avons faites dans la vie prémortelle. L'immoralité sexuelle a aussi une grave influence sur les autres.

Les dizaines de milliers de jeunes qui vivent ensemble sans être mariés représentent une grave violation du mode de vie familial. Cette violation de notre cadre social

***3e raison : La bénédiction de mériter le respect de nous-mêmes.***

***4e raison : La bénédiction de ne pas être sous la tyrannie des passions.***

- ***Les personnes qui se laissent conduire par leurs passions ont l'impression erronée d'être libres. C'est une liberté stérile.***
- ***Si vous avez commis des fautes, souvenez-vous que nous avons le merveilleux Évangile de repentir. Le miracle du pardon attend toutes les personnes qui regrettent vraiment et qui acceptent de suivre les étapes nécessaires.***

*5e raison : La bénédiction de ne pas être sous l'emprise de la culpabilité corrosive.*

*6e raison : La bénédiction d'avoir un plus grand libre-arbitre en apprenant à agir avec sagesse par nous-mêmes au lieu de nous contenter de subir nos passions.*

*Dès que l'impulsion de mal agir se présente, réagissez immédiatement tant qu'elle est faible et que la volonté est encore forte.*

aura des conséquences très profondes sur les générations futures.

**Être libre**

Ces préoccupations, et d'autres, dépassent largement les soucis du monde concernant la maladie et la grossesse. Comme l'a dit Paul, L'Église doit assurément être « la colonne et l'appui de la vérité » (1 Timothée 3:15).

L'Église se soucie également de l'une des dimensions supérieures de la liberté, c'est-à-dire le fait d'être libre du péché. Paul a dit : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Corinthiens 3:17). Jésus a dit : « La vérité vous affranchira » (Jean 8:32).

Quand nous pensons à toutes ces raisons, liées entre elles, nous comprenons que les prophètes ne font pas uniquement usage de rhétorique répétitive lorsqu'ils expliquent, comme Mormon, que la perte de la chasteté est la perte de tout ce qui est le plus précieux (voir Moroni 9:9). Nous comprenons aussi pourquoi les auteurs des Écritures ont tant de fois répété, en observant la décadence de leur peuple, que l'endurcissement dans l'iniquité correspondait à la propagation de la fornication et de l'adultère (voir Hélaman 8:26).

**Se trouver soi-même**

En refusant complètement de céder à certains appétits, en bridant nos passions et en nous perdant dans le service, nous nous trouvons nous-mêmes (voir Alma 39:9 ; 3 Néphi 12:30). Nous ne pouvons pas faire changer le monde si nous sommes exactement comme les gens perdus dans le monde. Souvenez-vous, si le sel perd sa saveur… (voir Matthieu 5:13) !

Nous devons résister aux modes néfastes du monde. Le treizième article de foi ne dit pas que nous croyons à tout ce qui est populaire, à la mode, et à tout ce qui est laid et sensuel et que nous recherchons ces choses ! Au contraire, il dit : « Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes » (13e article de foi). Ces vertus sont liées entre elles.

Une autre conséquence de l'immoralité sexuelle, et de la perte de la sensibilité qu'elle entraîne, est qu'elle ôte l'espérance aux gens. Lorsqu'on est privé de toute espérance, le désespoir fait son entrée, car, comme l'a dit un prophète : « Le désespoir vient de l'iniquité » (Moroni 10:22).

**Dix mises en garde**

Le dernier conseil que je vous adresse est contenu dans les dix observations suivantes :

1. Résistez à la rhétorique du monde et vous verrez que, si vous restez fermes, les autres feront de même, certains à votre grande surprise. Comme a dit Paul : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Corinthiens 3:17). Les hommes et les femmes ne peuvent pas être vraiment libres si leur comportement leur fait perdre la compagnie de l'Esprit.
2. De même que vous ne permettez pas aux gens d'entrer chez vous et d'y marcher avec les pieds boueux, ne leur permettez pas de circuler dans votre esprit avec les pieds boueux.
3. Édifiez votre propre chaînon solide dans la chaîne de la chasteté et de la fidélité familiale pour qu'elle puisse passer des grands-parents aux parents, puis aux enfants et enfin à leur postérité. Lorsque nous sommes ainsi soudés, nous sommes bien sûr unis par le lien le plus fort qui soit et nous affirmons, par nos actions, que nous croyons aux commandements malgré ce qui se passe dans le monde qui nous entoure.
4. Ne fréquentez pas les fornicateurs, non pas parce que vous êtes trop justes pour eux, mais parce que vous ne l'êtes pas assez. Souvenez-vous que les mauvaises situations peuvent faire tomber même les personnes justes. Joseph avait à la fois du

bon sens et de bonnes jambes lorsqu'il a fui la femme de Potiphar.

5. À côté de l'homme traditionnel, prédateur et égoïste, il y a maintenant la



femme prédatrice et égoïste. Tous deux, poussés par leurs passions, ont l'impression fausse d'être libres ; c'est malheureusement le même type de liberté stérile que Caïn possédait (après avoir violé un commandement en tuant Abel) lorsque, paradoxalement, il a dit : « Je suis libre » (Moïse 5:33).

6. Si vous avez commis des fautes, souvenez-vous que nous avons le merveilleux Évangile de repentir. Le miracle du pardon attend toutes les personnes qui regrettent vraiment et qui acceptent de suivre les étapes nécessaires. Rappelez-vous cependant que, dans ces situations, l'âme doit tout d'abord éprouver une honte cuisante, car seule une véritable purification peut produire une véritable guérison. Mais le chemin du repentir existe réellement.

7. Quand l'impulsion de mal agir se présente, réagissez immédiatement tant qu'elle est faible et que la volonté est encore forte. Si vous badinez avec ces tentations, elles grandiront et votre volonté s'affaiblira. C'est la loi de Parkinson de la tentation : La tentation grandit pour remplir le temps et l'espace qu'on met à sa disposition. Faites du bien « avec zèle » (D&A 58:27).

8. Comme les principes de conduite de L'Église sont différents, vous devez comprendre ce que plusieurs prophètes nous ont dit sur le fait que nous devons mépriser la honte du monde. Nous ne devons pas mépriser les gens qui vivent selon le monde ; nous devons les aimer. Par contre, nous devons mépriser la honte du monde, parce qu'elle a finalement très peu d'importance.

9. Souvenez-vous que les gens qui sont dans l'erreur ne doivent pas nous imposer leur mode de vie, car ceux qui se vantent de leurs conquêtes sexuelles se vantent en fait de ce qui les a vaincus. Nous pouvons avoir pitié des clones du comportement mais nous ne les envions pas.

10. Mes jeunes amis, dans votre souci de la justice, soyez justes envers vous-mêmes ! Il y a un verset très éloquent du Livre de Mormon qui décrit un ancien dirigeant politique en ces mots : « Et il fit justice au peuple, mais pas à lui-même à cause de ses nombreuses fornications » (Éther 10:11).

**Conséquences et bénédictions**

Je me suis efforcé de vous décrire certaines des conséquences de l'immoralité sexuelle : des antibiotiques au lieu de l'abstinence ; la pilule au lieu des enfants ; des partenaires au lieu du mariage ; des parents célibataires et d'anciennes perversions déguisées en nouveaux plaisirs.

Il faut cependant dire qu'en ce qui concerne le septième commandement, qui est à la fois strict et doux, l'obéissance nous permet aussi de recevoir les bénédictions. En évitant les maux et les conséquences de l'immoralité sexuelle, nous

***7e raison : La bénédiction de recevoir de la force en apprenant à prendre des décisions où nous rejetons le mal et choisissons le bien.***

***8e raison : La bénédiction de l'intégrité de l'âme qui mène à la probité et à la franchise, délivrée de la crainte.***

***• Nous devons apprendre à mépriser la honte du monde. Les personnes qui se vantent de leurs conquêtes sexuelles ne se vantent que de ce qui les a vaincues.***

**• *Édifiez votre propre chaînon solide dans la chaîne de la chasteté et de la fidélité familiale pour la transmettre à votre postérité.***

obtenons le droit de recevoir les bénédictions réservées aux personnes qui obéissent aux commandements. Moïse promit à l'Israël d'autrefois que s'il obéissait aux



commandements toutes ces bénédictions se répandraient sur lui et seraient son partage (voir Deutéronome 28:2).

Les bénédictions suivantes se répandront sur vous et seront votre partage si vous obéissez au septième commandement :

1. L'obéissance stricte au septième commandement vous apportera la bénédiction d'être en harmonie avec la loi divine et avec le Seigneur.
2. L'obéissance vous donnera aussi la bénédiction d'être en harmonie avec ce que vous pouvez devenir. L'Évangile nous aide à réfléchir non seulement à ce que nous sommes, mais également à ce que nous avons le pouvoir de devenir.
3. En obéissant au septième commandement, nous recevrons la bénédiction d'avoir le respect mérité de nous-mêmes.
4. L'obéissance à ce commandement nous permet d'échapper à la tyrannie des passions, qui est sans doute la pire de toutes.
5. Nous recevrons aussi la bénédiction de ne pas être sous l'emprise de la culpabilité corrosive, de ses justifications stériles et de l'apitoiement sur soi-même qui empêchent de servir autrui avec sincérité.
6. Nous recevrons aussi la bénédiction d'avoir plus de libre-arbitre parce que nous aurons appris à agir avec sagesse par nous-mêmes au lieu de subir nos passions, ce qui est une dimension essentielle du libre-arbitre (voir 2 Néphi 2:26).
7. Une autre bénédiction importante, c'est que nous recevrons de la force en apprenant à prendre des décisions où nous rejetons le mal et choisissons le bien. Il ne suffit pas d'acquérir un comportement neutre où nous n'avons plus de plaisir à commettre le péché ; nous devons avoir faim et soif de justice.
8. De plus, il y a l'immense bénédiction de l'intégrité de l'âme qui mène à l'intégrité et à la franchise, pratiquée sans crainte. Comment pouvons-nous devenir « une chair » (Matthieu 19:5) dans le mariage si nous sommes un être divisé au début de notre mariage ? La chasteté, l'intégrité et la sérénité sont des bénédictions interdépendantes et d'une valeur inexprimable.

Mes jeunes amis, la violation des commandements de Jésus-Christ diminue notre capacité d'être un chrétien. Pour être un vrai chrétien, il faut donc respecter le septième commandement.

Lorsque Dieu le Père a présenté son Fils, Jésus-Christ, à Joseph Smith, le jeune prophète, les premières paroles qu'il a prononcées ont été : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé Écoute-le » (Joseph Smith, Histoire 1:17). L'Église et ses prophètes ont entendu sa voix depuis lors, y compris lorsqu'il a parlé de la chasteté et de la fidélité ! ■

***Tiré d'un article publié dans L'Étoile d'avril 1981.***

# Devenir un véritable ami

PAR KRISTI MCLANE

Nous avons tous besoin d'amis. Mais pour avoir un ami, nous devons tout d'abord en être un. Voici quelques idées pour vous y aider :

✿ ***Oubliez-vous.*** Bien qu'il soit tentant de parler de vous-même, essayez de vous concentrer sur ce que les autres ont à dire. Les gens aiment parler d'eux et il se passe des choses incroyables lorsque l'on pose des questions et que l'on écoute.

✿ ***Dites ce que vous pensez et pensez ce que vous dites.*** Avant de demander à une personne comment elle va ou de lui faire un compliment, assurez-vous que vous le faites sincèrement. Les gens sentent quand on manque de sincérité (voir 2 Corinthiens 1:12).

✿ ***Cherchez le positif.*** On remarque les défauts des gens plus souvent que leurs qualités. Si vous vous surprenez à avoir des pensées négatives à propos d'une personne, efforcez-vous de les remplacer par des pensées positives.

✿ ***Défendez la vérité.*** Il est important de défendre ce que nous savons être juste par nos actions, nos paroles et nos œuvres. Si nous ne transigeons pas sur nos principes, les autres sauront que nous attendons la même chose de leur part.

✿ ***Servez.*** Plus nous servons, plus nous aimons. Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres, a dit : « La compassion chrétienne des amis nous touche et change notre vie » (*L'Étoile*, janvier 1998, p. 37).

✿ ***Rappelez-vous la règle d'or.*** Cela peut sembler très simple, mais c'est vraiment efficace de faire aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous (voir Matthieu 7:12). Montrez votre amour pour les autres en faisant preuve de respect et de gentillesse envers eux.

✿ ***Considérez les choses à la manière du Christ.*** Nous devons apprendre à aimer les autres comme Jésus-Christ nous aime. Rappelez-vous, « l'ami aime en tout temps » (Proverbes 17:17). ■

*Kristi McLane est membre de la 61e paroisse de l'université Brigham Young, dans le deuxième pieu de l'université Brigham Young.*



À DROITE : ILLUSTRATION SCOTT SNOW

# Tout ce qui est

*Cela peut être intimidant d'aller à l'encontre des principes du monde. Mais quelques notions clés peuvent aider les parents à donner à leurs enfants un fondement solide pour s'habiller pudiquement toute leur vie.*

PAR JAN PINBOROUGH

Il y a des jours particuliers, où nous faisons très attention à l'habillement de nos enfants. Nous habillons avec soin notre bébé que nous aimons, le jour où il doit recevoir son nom et sa bénédiction. Nous préparons notre enfant chéri à se faire baptiser dans des vêtements baptismaux blancs. Et, lors de l'un des jours les plus importants de notre vie, nous pouvons avoir la joie de voir notre fille ou notre fils bien-aimé faire des alliances éternelles dans de beaux vêtements du temple. Lors de ces jours particuliers, nous comprenons que la façon dont nos enfants s'habillent contribue au respect et au sens du sacré des ordonnances de l'Évangile.

Mais nous ne nous rendons peut-être pas compte que la façon dont nos enfants s'habillent tous les jours a, elle aussi, une grande importance. En fait, la tenue vestimentaire de tous les jours de nos enfants peut les rapprocher ou les éloigner des ordonnances et des bénédictions de l'Évangile. Comment pouvons-nous aider nos enfants à s'habiller d'une façon qui les mènera de l'instant sacré de la bénédiction ou du baptême aux alliances sacrées de la maison du Seigneur ?

**Savoir que je suis enfant de Dieu – et porter les vêtements appropriés**

Aujourd'hui plus que jamais, nos enfants ont besoin d'être guidés clairement pour s'habiller pudiquement. Dans beaucoup de sociétés modernes, les principes de la pudeur et même de la décence vestimentaire ont pratiquement disparu. On propose maintenant à nos enfants, et ceci à un âge de plus en plus jeune, des tenues qui, à une époque, ne se voyaient que dans des bars ou des revues inconvenantes. Si donc nous attendons que nos



*EN BAS : PHOTOS STEVE BUNDERSON, PRISES AVEC DES FIGURANTS. À DROITE : PHOTO CRAIG DIMOND*

# beau et bon

enfants approchent de l'adolescence pour leur apprendre la pudeur, il sera trop tard.

La tâche d'aller à l'encontre des principes du monde peut être intimidante, surtout lorsque les enfants grandissent et veulent ressembler aux jeunes de leur âge. Mais, si nous commençons dès leur plus jeune âge, nous pouvons donner à nos enfants une fondation solide qui fera qu'ils s'habilleront pudiquement toute leur vie. Quelles sont les notions clés pour établir cette fondation ? Réfléchissez aux vérités de l'Évangile suivantes et à l'influence que la compréhension que nous en avons a sur nos choix.

- Je suis enfant de Dieu. C'est dans le but précis de faire son œuvre qu'il m'a donné mon corps, qui est un don sacré.
- Dieu veut que je m'habille de façon pudique. Les vêtements pudiques sont le reflet de mon origine et de mon but divins.
- Les vêtements pudiques m'aident à me concentrer sur le dessein de Dieu à mon égard et ils aident les autres à me traiter avec respect.

**Un reflet fidèle**

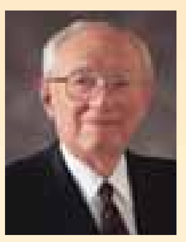
Une mère a souligné ces points dans une leçon de soirée familiale. Elle a commencé par montrer une photo du temple de Salt Lake City et une autre d'un casino. La famille a discuté du fait que les architectes s'efforcent d'harmoniser la forme et la fonction lorsqu'ils dessinent des bâtiments. Les membres de la famille ont remarqué que les hautes flèches du temple guident le regard vers les cieux, invitant au respect et à la révérence. La mère dit : « J'ai expliqué que la majesté extérieure du temple reflète fidèlement sa fonction sacrée, qui est de nous mener vers Dieu. »



Ensuite ils ont parlé de la façon dont l'extérieur du casino reflète la fonction de ce bâtiment. La mère continue : « Nous avons vu comment son tape-à-l'œil indique l'excès. Il invite les gens à rechercher les plaisirs du monde. » Ils ont discuté de la façon dont les matériaux de construction, les couleurs et la forme contribuent tous à la destination générale d'un bâtiment.

Elle explique : « Lorsque j'ai montré les images d'une personne portant des vêtements pudiques et d'une autre habillée indécemment, nos enfants ont tout de suite fait le rapprochement en disant que les vêtements peuvent refléter les intentions d'une personne. » Ils ont compris que les vêtements impudiques attirent l'attention vers le corps de la personne qui les porte. Ils ont compris également que les vêtements pudiques permettent à l'esprit de la personne qui les porte de

**À L'ESPRIT ET AU CORPS PURS**



*« Avez-vous déjà pensé que votre corps est sacré ? Vous êtes un enfant de Dieu. Il a créé votre corps… Comme une jeune fille soignée à l'esprit et au corps purs est réellement belle ! Elle est une fille de Dieu, et son Père céleste est fier d'elle. Comme un jeune homme soigné est beau ! Il est un fils de Dieu jugé digne de détenir la sainte prêtrise de Dieu. »*

**Gordon B. Hinckley, président de l'Église (« Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le liahona*, avril 2001, p. 37)**

***L'enseignement seul ne constitue pas la façon la plus efficace d'enseigner la pudeur ; les parents doivent aussi encourager leurs enfants à s'habiller pudiquement. Si les vêtements vendus dans le commerce ne sont pas convenables, fabriquez-en qui le seront.***

PHOTO STEVE BUNDERSON, PRISE AVEC DES FIGURANTS

rayonner. Elle conclut : « Nous avons terminé en parlant de la manière dont nos vêtements peuvent servir ou desservir notre objectif divin d'enfants de Dieu. J'ai exhorté mes enfants à s'assurer que leur façon de s'habiller est le reflet précis de leur véritable identité et de leur but. »

**Créer une culture familiale**

Le précepte seul ne constitue pas la façon la plus efficace d'enseigner la pudeur. Voici quelques suggestions pour créer une culture familiale qui aidera nos enfants à s'habiller pudiquement.

- Établissez des principes familiaux en vous habillant toujours correctement. Si vous êtes déjà allés au temple, portez des vêtements qui couvrent entièrement les sous-vêtements du temple. Même si vous n'y êtes pas encore allés, portez des vêtements qui conviennent à quelqu'un qui y est déjà allé.
- Éliminez de votre foyer tout divertissement qui émousse chez vos enfants la faculté de discerner ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas. Tous les médias visuels (films, jeux informatiques, spectacles télévisés, vidéos musicales) sont porteurs d'un message concernant les vêtements. Si la vedette de variétés préférée d'un jeune enfant s'habille de façon provocante, il voudra peut-être lui ressembler et il se peut qu'il commence à se dire qu'après tout, cette mode n'est pas si mauvaise.
- Si vous ne trouvez pas de vêtements convenables, confectionnez-les ou demandez à quelqu'un de les confectionner pour vos enfants, si c'est possible.
- Écrivez aux magasins ou rendez-vous-y pour dire aux commerçants que vous voulez une mode saine pour vos enfants.
- Même si vous ou vos enfants faites du sport, votre tenue peut être pudique et de bon goût tout en correspondant à l'activité. Si l'on demande à votre enfant de porter un uniforme ou un costume impudique à l'occasion d'une activité scolaire ou de loisirs, efforcez-vous de trouver une tenue plus convenable avec l'entraîneur, l'enseignant ou le directeur. Peut-être même serez-vous contraint d'aider votre enfant à renoncer à une activité qui demande une tenue inconvenante.
- N'achetez pas de vêtements qui semblent impudiques ou « à la limite » simplement pour aider vos enfants à cadrer avec les jeunes de leur âge ou à être populaires. Aidez-les à se sentir à l'aise en ayant une apparence différente. Expliquez-leur que cette différence est une façon d'affirmer leur foi et d'être une lumière pour les autres.

Spencer W. Kimball (1895-1985) nous a recommandé de créer une culture de la pudeur différente de celle qui existe peut-être en dehors de nos foyers : « Nous pouvons créer notre propre style… *Nous devons être différents*. Nous ne sommes pas obligés de faire ce que nous ne désirons pas faire. Nous pouvons créer notre propre mode et nos propres principes. Nous pouvons influencer la tenue des membres de l'Église et nous pouvons aussi contribuer à établir une mode correcte dans notre communauté[1]. »

**« Quel est le principe ? »**

Les règles de base de l'Église concernant ce qu'il *ne* faut *pas* porter sont contenues dans *Jeunes, soyez forts :*

« Sont impudiques les shorts courts et les jupes courtes, les vêtements moulants, les hauts qui ne couvrent pas l'estomac et tous les vêtements révélateurs. Les jeunes filles doivent porter des vêtements qui couvrent les épaules et

**ÊTRE À LA HAUTEUR**



*« On entend la phrase : 'Tes actions parlent si fort que je n'entends pas tes paroles.' En effet, nos actions en disent très long sur notre personnalité. Nous devons être à la hauteur en suivant le conseil que nous ont donné les prophètes de nous habiller pudiquement… Mères, vous pouvez nous servir d'exemples et de conscience dans ce domaine important. Mais rappelez-vous que nos jeunes peuvent détecter l'hypocrisie aussi facilement qu'ils sentent l'odeur du pain qui sort du four. Parents, recommandez à vos fils et à vos filles d'être à la hauteur et de résister à l'impudicité et faites-le avec eux. »*

**Voir H. David Burton, évêque président de l'Église (voir « Être à la hauteur », *Le Liahona,* janvier 2002, p. 76)**

éviter les décolletés profonds devant ou dans le dos ou qui sont révélateurs d'une manière quelconque. Les jeunes gens doivent également avoir une tenue pudique. Tous doivent éviter l'extravagance dans la tenue vestimentaire, la présentation et la coiffure…

« … Si vous n'êtes pas certain de ce qu'il faut porter, informez-vous auprès de vos parents ou de vos dirigeants[2]. »

#### Une attitude pudique

La pudeur, bien sûr, ne se limite pas à la longueur précise ou au style d'un vêtement. Un logo vulgaire peut rendre impudique même un sweat-shirt. La pudeur concerne aussi bien les motifs et l'attitude de la personne. Les personnes qui affichent leur corps ou qui s'en servent pour attirer l'attention n'ont pas une apparence pudique, quoi qu'elles portent. Une apparence saine et une attitude pudique montrent que l'on a compris ce qui suit :

« Votre corps est une création sacrée de Dieu. Respectez-le comme un don de Dieu et ne le souillez d'aucune façon. Par votre tenue vestimentaire et votre présentation, vous pouvez montrer au Seigneur que vous savez à quel point votre corps est précieux. Vous pouvez montrer que vous êtes disciple de Jésus-Christ.

« … Quand vous avez une présentation nette et une tenue vestimentaire pudique, vous favorisez la présence de l'Esprit à vos côtés et vous pouvez exercer une bonne influence sur votre entourage.

« Ne dérogez en aucun cas aux règles vestimentaires que vous vous êtes fixées. Sinon vous transmettez un message signalant que vous utilisez votre corps pour attirer l'attention et obtenir l'approbation, et que la pudeur n'a d'importance que quand cela vous convient[3]. »

#### *Questions devant le miroir*

Avant de partir pour l'école ou pour toute autre activité, les enfants passent toujours au moins quelques instants à se regarder dans le miroir pour s'assurer que leur apparence est comme il faut. Des questions comme celles qui suivent peuvent aider l'enfant à regarder au-delà de l'aspect mode et de rechercher une présentation attirante, saine et pudique.

- Ma tenue vestimentaire attire-t-elle l'attention sur mon corps ou sur mes croyances ? Ai-je l'air provoquant ou sain ?
- Est-ce que je m'habille pour réussir à la manière du monde ou pour obtenir le respect que je mérite en tant qu'enfant de Dieu ?
- Ma tenue vestimentaire est-elle le reflet fidèle de mon identité de disciple de Jésus-Christ et de membre de son Église ?

#### Le vrai bonheur

Lorsque Brigham Young (1801-1877) était préoccupé par le fait que ses propres filles devenaient trop frivoles, il a dit : « Je suis las de la manière dont nos [jeunes] femmes rivalisent dans toutes les modes insensées du monde. » Ensuite il leur a demandé d'abandonner, d'éliminer la frivolité de leur tenue vestimentaire et de leur comportement. « Je souhaite qu'elles abandonnent leur extravagance vestimentaire… qu'elles abandonnent tout ce qui est mauvais et sans valeur et s'améliorent dans tout ce qui est bon et beau. Non pour être malheureuses, mais pour vivre de façon à pouvoir être vraiment heureuses dans cette vie et dans la vie éternelle[4]. »

En aidant nos enfants à résister aux modes impudiques de notre époque, nous les aidons aussi à « s'améliorer dans tout ce qui est bon et beau ». Nous les aidons à recevoir plus abondamment l'Esprit en restant sur le chemin qui les mène aux bénédictions du temple et de la vie éternelle. ■

*Jan Pinborough est membre de la quatrième paroisse d'East Mill Creek, pieu de Salt Lake East Mill Creek.*

**NOTES**

1. Cité dans « On My Honor », *Ensign*, avril 1979, p. 3.
2. (Brochure, 2002), p. 15-16.
3. *Jeunes, soyez forts,* p. 14-16.
4. Cité dans Susa Young Gates, *History of the Young Ladies' Mutual Improvement Association* (1911), p. 8-10.

#### UN MESSAGE CLAIR



*« Parfois je me demande si nous, les mères, sommes à l'origine du besoin d'être populaire ou accepté qu'ont nos enfants. Maîtriser nos désirs pour que nos principes soient ceux du Seigneur transmet le message clair : dans le royaume du Seigneur, il n'y a pas de duplicité quant aux principes… Les jeunes ont les yeux partout. Ils voient la longueur de votre short et, si vous portez un chemisier que vous ne devriez pas. Ils remarquent ce que vous portez (ou ne portez pas) quand vous travaillez dans votre jardin. Ils notent quel film vous allez voir au cinéma. »*

**Voir Sharon G. Larsen, anciennement deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles (« 'Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre' », *Le Liahona*, janvier 2002, p. 79)**

# La véritable beauté

*Grâce à une simple rencontre, j'ai compris ce que voulait dire « être belle à ma façon ».*

PAR ROSALYN COLLINGS

L'une de mes affiches favorites, parue dans les magazines de l'Église, montre un beau vase de roses contenant une seule marguerite au milieu. La légende dit : « Soyez belle à votre façon » (voir *L'Étoile*, avril 1987, p. 34). J'ai souvent l'impression d'être comme cette marguerite, c'est-à-dire une personne à l'air relativement normal, perdue dans un océan de beautés plus frappantes. Mais j'apprends peu à peu qu'il existe divers genres de beauté et que la plus importante n'est pas la beauté extérieure, mais la beauté intérieure.

Un jour, à l'université, pendant que je prenais mon déjeuner tout en étudiant pour le cours suivant, j'ai remarqué un groupe assis près de moi, qui parlait et qui riait. Une jeune fille a particulièrement attiré mon attention. Elle était grande, avait de beaux cheveux noirs, la peau sombre et les pommettes hautes. Elle ne me ressemblait pas du tout, avec mon visage pâle, mes taches de rousseur et mes cheveux roux. C'était l'une des plus belles filles que j'aie jamais vues.

Au bout de quelques minutes, le groupe s'est levé pour partir. Mais la jeune femme que j'observais s'est arrêtée. J'étais un peu gênée ; je pensais qu'elle avait dû remarquer que je l'observais. Il s'est alors passé quelque chose d'extraordinaire.

« Excusez-moi de vous déranger », m'a-t-elle dit « mais je voudrais vous dire combien je vous trouve belle. »

Après un instant de choc, je me suis mise à rire. « C'est exactement ce que j'étais en train de penser de *vous* ! »

Après son départ, j'ai continué à réfléchir à ce qui s'était passé. Nous avions trouvé belles nos différences. À ce moment-là je me suis rendu compte qu'il n'existe pas une norme unique de beauté.

Depuis, j'ai réfléchi à la façon dont notre Père céleste nous voit. Je pense que nous devons être beaux à ses yeux, parce que nous sommes ses enfants. Et cette filiation divine est beaucoup plus importante que n'importe quelle beauté physique.

Notre Père céleste ne se soucie pas de la beauté de nos cheveux ou de notre peau, mais il se soucie de notre cœur. Lorsque nous nous efforçons d'éprouver un « grand changement dans [notre] cœur », nous pouvons être bénis et recevoir « l'empreinte de son image sur notre visage » (Alma 5:14). Ce rayonnement intérieur nous rend véritablement beaux. ■

*Rosalyn Collings est membre de la paroisse de State College, pieu d'Altoona (Pennsylvanie).*

ARRIÈRE-PLAN : PHOTO GRANT HEATON



*Lorsque les Athéniens se rendirent compte de la nature religieuse du message de l'apôtre Paul, les uns se moquèrent de lui, tandis que les autres restèrent polis, mais ne s'y intéressèrent pas. Les deux réactions étaient une façon de regarder au-delà du point marqué.*

# Regarder au-delà du point marqué

*Un intérêt trop prononcé pour les philosophies des hommes, la poursuite de « marottes de l'Évangile » avec un zèle exagéré, et le fait de placer les règles au-dessus de la doctrine peuvent être des manières de regarder au-delà du point marqué.*

PAR QUENTIN L. COOK
des soixante-dix

Nous vivons dans un monde où l'histoire la plus récente, la « nouveauté », le sensationnel, sont très recherchés et ensuite répandus à renfort de publicité dans le monde entier. Le cinéma, la télévision et les autres médias glorifient souvent des gestes héroïques, le dysfonctionnement, les conflits et la sexualité, plutôt que des actes discrets, quotidiens, de sacrifice, de service et d'amour qui constituent une partie si importante du message et de l'exemple du Sauveur. La ruée après les nouveautés piétine souvent ce qui est vrai.

Le 17e chapitre des Actes décrit la visite de l'apôtre Paul à Athènes. Athènes avait subi un long déclin, mais ses habitants étaient toujours fiers de ses traditions philosophiques. Le récit parle des stoïciens et des épicuriens, dont les philosophies étaient parmi les plus répandues à l'époque. Les stoïciens croyaient que le plus grand bien était la vertu et les épicuriens croyaient que c'était le plaisir. Beaucoup de stoïciens étaient devenus fiers et se servaient de la philosophie comme d'un « manteau pour… couvrir l'ambition et l'iniquité ». Beaucoup d'épicuriens étaient devenus des hédonistes qui avaient pris pour devise : « Mangeons et buvons, car peut-être demain nous mourrons[1] ».

On demanda à Paul de s'adresser sur l'Aréopage à ce difficile mélange de personnes. Dans Actes 17:21 nous lisons : « Or tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter *des nouvelles* » (italiques ajoutés).



Paul essaya d'attirer leur attention en parlant d'un autel qui portait l'inscription « À un dieu inconnu ». Mais son vrai message concernait la résurrection de Jésus-Christ. Lorsque la foule se rendit compte qu'il s'agissait d'un message religieux, les uns commencèrent à se moquer de lui, tandis que les autres, qui ne s'y intéressaient pas non plus, mais qui étaient peut-être plus courtois, dirent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. »

La réponse des Athéniens à Paul n'est pas sans rappeler celle du peuple décrit par le prophète Jacob à une époque encore plus

ILLUSTRATION PAUL MANN

**Lorsque nous regardons au-delà du point marqué, nous regardons au-delà du Christ, l'unique nom sous les cieux par lequel nous pouvons être sauvés.**

éloignée : « Mais voici, les Juifs étaient un peuple au cou roide; et ils méprisaient les paroles claires, et tuaient les prophètes, et recherchaient les choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre. C'est pourquoi, à cause de leur aveuglement, aveuglement qui venait de ce qu'ils *regardaient au-delà du point marqué*, ils devaient nécessairement tomber; car Dieu leur a enlevé sa clarté et leur a donné beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas comprendre, parce qu'ils l'ont désiré. Et parce qu'ils l'ont désiré, Dieu l'a fait afin qu'ils trébuchent » (Jacob 4:14 ; italiques ajoutés).

Aujourd'hui, certains d'entre nous ont tendance à « regarder au-delà du point marqué » plutôt que d'entretenir un témoignage des bases de l'Évangile. Nous le faisons quand nous substituons les philosophies des hommes aux vérités de l'Évangile, quand nous pratiquons l'extrémisme dans l'Évangile, quand nous recherchons des gestes héroïques aux dépens de la consécration quotidienne ou quand nous plaçons des règles au-dessus de la doctrine. Si nous évitons ces types de comportement, cela nous aidera à éviter l'aveuglement théologique et le trébuchement décrits par Jacob.

#### Substitution des philosophies des hommes aux vérités de l'Évangile

Certaines personnes semblent être embarrassées par la simplicité du message du Sauveur. Elles veulent y ajouter de la complexité, voire de l'obscurité pour le rendre plus compliqué intellectuellement ou plus compatible avec les courants académiques actuels. Ce problème fut l'une des causes de l'apostasie. Les premiers chrétiens adoptèrent les traditions philosophiques grecques, pour essayer de concilier leurs croyances avec la culture existante. L'historien Will Durant a écrit : « Le christianisme n'a pas détruit le paganisme, il l'a adopté. L'esprit grec, en mourant, a retrouvé vie sous une autre forme[2]. »

Certaines personnes, dans leur immaturité spirituelle, s'efforcent de paraître raffinées et intellectuelles. Au lieu d'accepter la révélation, elles veulent la disséquer et y ajouter des dimensions et des variations qui déforment ses belles vérités. Comme l'a souligné Neal A. Maxwell, du Collège des douze apôtres, « Le peuple juif… a rejeté l'Évangile, en partie parce qu'il ne contenait pas de broderies intellectuelles adéquates[3]. » Nous regardons au-delà du point marqué quand nous refusons d'accepter des vérités simples de l'Évangile telles qu'elles sont.

#### Extrémisme dans l'Évangile

Un autre signe d'immaturité spirituelle et parfois d'apostasie est le fait de se concentrer sur certains principes de l'Évangile ou de pratiquer des « marottes de l'Évangile » avec un zèle excessif. Presque toute vertu poussée à l'extrême peut devenir un vice.

Certains membres ont voulu ajouter nombre de choses à diverses doctrines. Par exemple, une personne préconise des ajouts à la Parole de Sagesse qui ne sont pas corroborés par les Frères et elle incite les autres à adopter ces interprétations. Si nous tournons une loi de santé ou n'importe quel autre principe en une forme de fanatisme religieux, nous regardons au-delà du point marqué.

Certaines personnes non autorisées veulent parler au nom des Frères; elles insinuent que leur propre message contient de la « nourriture solide » que les frères enseigneraient s'ils n'étaient pas obligés d'enseigner seulement du « lait ». D'autres veulent conseiller les Frères et critiquent tout enseignement qui ne correspond pas à leur idée de ce qui devrait être enseigné.

Le Seigneur a dit à propos d'une importante doctrine : « Quiconque déclare plus ou moins que cela, celui-là n'est pas de moi » (D&A 10:68) et « Car ce qui est plus ou moins que cela vient du mal » (D&A 124:120). Nous regardons au-delà du point marqué lorsque nous élevons un principe, quelle que soit son importance, à une place qui diminue notre engagement envers d'autres principes tout aussi importants ou lorsque nous défendons un point de vue contraire aux enseignements des Frères.

#### Des gestes héroïques au lieu de la consécration quotidienne

Dans un discours donné à l'université Brigham Young, James S. Jardine, ancien président du conseil d'administration de l'université d'Utah, a déclaré que, quand il était étudiant il avait l'intention de « consacrer [sa] vie dans un grand geste héroïque », mais qu'il s'était rendu compte que « la consécration n'était pas un événement unique mais un dévouement quotidien[4] ».

Quand j'étais jeune, je voulais, moi aussi, accomplir une action héroïque. Mon arrière-grand-père, David Patten

*JÉSUS-CHRIST*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON



Kimball, fut l'un des jeunes hommes qui aidèrent à porter les membres du convoi de charrettes à bras Martin de l'autre côté de la rivière Sweetwater. C'était cette sorte de consécration que je recherchais. Plus tard, quand j'ai parlé avec mon grand-père, Crozier Kimball, il m'a expliqué que, lorsque Brigham Young avait envoyé les hommes pour porter secours, il leur avait commandé de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour sauver le convoi de charrettes à bras. Leur consécration était précisément de « suivre le prophète ». Mon grand-père m'a dit qu'un dévouement constant et fidèle à son devoir ou à un principe mérite une grande admiration. Aussi héroïque que fut le sauvetage des pionniers pour David Patten Kimball, pour nous aujourd'hui il pourrait être tout aussi héroïque de suivre le prophète et de ne pas regarder de films immoraux ou de ne pas parler de façon vulgaire.

Mon président de mission m'a fait saisir tout cela en enseignant que, dans certains cas, le fait de chercher à faire un effort héroïque peut représenter l'une des façons de regarder au-delà du point marqué. Il nous a récité un merveilleux poème, dont voici un extrait :

*Oh ! l'on pourrait atteindre des hauteurs héroïques*
*En une seule explosion de puissance.*
*On pourrait supporter les lumières les plus brillantes*
*Des cieux pendant une heure ; –.*
*Mais plus dur est le train-train quotidien,*
*De sourire aux épreuves qui tourmentent et qui épuisent,*
*Et de ne pas murmurer, ni rester à la traîne.*
*L'épreuve de la grandeur est la manière*
*Dont on affronte l'éternel Quotidien*[5].

Certains membres déclarent qu'ils s'engageraient avec enthousiasme si on leur donnait un grand appel, mais ils ne trouvent pas l'enseignement au foyer ou les visites au foyer suffisamment héroïques ou dignes de leurs efforts soutenus.

Dieu nous utilise « non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein » (2 Timothée 1:9). Nous regardons au-delà du point marqué si notre consécration est conditionnelle ou n'implique pas un dévouement au quotidien.

**Placer les règles au-dessus de la doctrine**

Le Sauveur était inquiet lorsque les gens plaçaient les règles au-dessus de la doctrine. Dans Matthieu 23:23 nous

lisons : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. »

Bruce R. McConkie (1915-1985), du Collège des douze apôtres, a souligné que les enseignements de Jacob concernant le fait de regarder au-delà du point marqué s'appliquaient aux Juifs du temps de Jésus :

« Il prirent les choses simples de la religion pure et y ajoutèrent une multitude de leurs propres interprétations ; ils les embellirent par des rituels et des actes ajoutés ; et ils prirent une manière d'adorer heureuse et joyeuse et en firent un système restrictif et déprimant de rituels et d'actes. L'esprit vivant de la loi du Seigneur devint entre leurs mains la lettre morte du ritualisme juif[6]. »

La doctrine répond habituellement à la question « pourquoi ? » Les principes répondent habituellement à la question « qu'est-ce que ? » Chaque fois que nous soulignons la *manière de* faire quelque chose sans référence à *la raison pour laquelle* nous le faisons ou *ce que* nous faisons, nous courons le risque de regarder au-delà du point marqué. Tout au moins, nous tombons dans le piège décrit par Paul aux Corinthiens : « Car la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Corinthiens 3:6).

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a pris l'exemple de l'enseignement des principes doctrinaux de la réunion de Sainte-Cène aux diacres de la Prêtrise d'Aaron pour leur faire comprendre que les règles qu'ils suivent (porter une chemise blanche et une cravate si possible et distribuer la Sainte-Cène avec respect) contribuent à ce que le Seigneur veut que nous accomplissions pendant cette réunion (renouveler nos alliances et nous souvenir de l'Expiation avec révérence)[7]. Dans beaucoup de domaines nous sommes guidés uniquement par les principes doctrinaux plutôt que par des règles. Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Je leur enseigne des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes[8]. » Nous sommes responsables devant le Seigneur de la façon dont nous réagissons dans de telles situations.

Les personnes qui sont engagées à suivre des règles sans référence à la doctrine et au principe sont particulièrement susceptibles de regarder au-delà du point marqué. Il est tout aussi dangereux de s'embourber dans des règles et d'être ainsi moins prêt à accepter les changements qu'apporte la révélation continue.

***L'une des plus grandes difficultés de cette vie est d'accepter le Christ pour ce qu'il est : le Sauveur ressuscité du monde, notre Rédempteur, notre Seigneur et Maître, notre Avocat auprès du Père.***

**Le « Point marqué » est le Christ**

Lorsque nous regardons au-delà du point marqué, nous regardons au-delà du Christ, l'unique nom sous les cieux par lequel nous pouvons être sauvés. Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « Jacob a vu que les Juifs regarderaient 'au-delà du point marqué' et qu'ils trébucheraient dans leur recherche du Saint d'Israël, le vrai Fils de Dieu qui serait connu sous le noms de Jésus-Christ. 'En trébuchant, les Juifs rejetteront le roc sur lequel ils auraient pu édifier et avoir des fondations sures[9].' »

L'une des plus grandes tragédies de notre époque est que beaucoup de savants soi-disant chrétiens refusent d'accepter la divinité du Christ. Pour certains il est seulement un grand maître de sagesse. C'est là l'exemple suprême de ce qu'est regarder au-delà du point marqué. C'est arrivé à l'époque de Jacob, c'est arrivé au midi des temps lorsque le Sauveur était ici-bas, et cela arrive aujourd'hui, où l'Évangile a été rétabli sur la terre.

L'une des plus grandes difficultés de cette vie est d'accepter le Christ pour ce qu'il est : le Sauveur ressuscité du monde, notre Rédempteur, notre Seigneur et Maître, notre Avocat auprès du Père. Lorsqu'il est la fondation de tout ce que nous faisons et de tout ce que nous sommes, nous évitons l'aveuglement théologique qui résulte du fait de regarder au-delà du point marqué, et nous recevons la bénédiction glorieuse qu'il nous a promise. Il dit à ceux qui le suivent : « Viens à moi, béni, il y a une place préparée pour toi dans les demeures de mon Père » (Énos 1:27). ■

**NOTES**

1. Frederic W. Farrar, *The Life and Work of St. Paul,* 1898, p. 386-387.
2. *Caesar and Christ,* 1944, p. 595 ; cité dans Neal A. Maxwell, *Lord, Increase Our Faith,* 1994, p. 23.
3. *Lord, Increase Our Faith,* p. 47.
4. *On Becoming a Disciple Scholar: Lectures Presented at the Brigham Young University Honors Program Discipline and Discipleship Lecture Series,* rédacteur Henry B. Eyring, 1995, p. 78.
5. Edmund Vance Cooke, « The Eternal Everyday », *Impertinent Poems,* 1907, p. 21.
6. *The Mortal Messiah,* 4 tomes, 1979-1981, 1:238.
7. Voir « La Prêtrise d'Aaron et la Sainte-Cène », *Le Liahona,* janvier 1999, p. 43-46.
8. Cité par John Taylor dans *Millennial Star,* 15 novembre 1851, p. 339.
9. *Christ and the New Covenant: The Messianic Message of the Book of Mormon,* 1997, p. 72.

La page 25 du *Liahona* suit les pages locales et *L'Ami.*

# Préparez les membres de votre famille en les fortifiant spirituellement

*À l'aide de la prière, choisissez dans ce message les passages d'Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite et lisez-les. Relatez vos expériences et rendez témoignage. Invitez-les à faire de même.*

***La Première Présidence :*** « Le foyer est le fondement de la droiture et nul autre moyen ne peut le remplacer ni remplir ses fonctions essentielles quant à cette responsabilité confiée par Dieu.

Nous recommandons aux parents et aux enfants d'accorder toute la priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'enseignement de l'Évangile et aux activités familiales saines. On ne doit pas permettre aux autres impératifs ou activités, aussi légitimes et justifiés soient-ils, de prendre le pas sur les devoirs confiés par Dieu dont seuls les parents et la famille peuvent s'acquitter correctement » (Lettre de la Première présidence, 11 février 1999, voir *L'Étoile*, décembre 1999, p. 1).

***Gordon B. Hinckley, président de l'Église :*** « Aimez vos enfants. Chérissez-les. Ils sont si précieux. Ils sont tellement, tellement importants. Ils sont l'avenir. Vous avez besoin de plus que votre propre sagesse pour les élever. Vous avez besoin de l'aide du Seigneur. Priez pour la recevoir et suivez l'inspiration que vous recevrez » (« The Fabric of Faith and Testimony », voir *Ensign*, novembre 1995, p. 89).

***Moïse 5: 11-12 :*** « Ève… entendit tout cela et se réjouit, disant : Sans notre transgression, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent. Et Adam et Ève bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout à leurs fils et à leurs filles. »

***Henry B. Eyring du Collège des douze apôtres :*** « Agenouillez-vous ensemble et priez humblement en famille, chacun ayant la possibilité de prononcer la prière. Il se peut que parfois la prière semble routinière et que ceux qui ne prononcent pas la prière se laissent distraire. Mais il y aura d'autres moments précieux où un membre de la famille suppliera avec foi pour des besoins réels et où le Saint-Esprit vous rendra témoignage. Je me souviens plus des prières de ma mère pour nous que de ses enseignements. Je ressentais son amour, et l'Esprit m'a confirmé intimement qu'elle aimait notre Père céleste et le Sauveur et que ses prières seraient exaucées. Elle attira des bénédictions sur nous à ce moment-là, et le souvenir de ses prières le fait encore » (« A Legacy of Testimony », *Ensign*, mai 1996, p. 63).



***Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours :*** « L'affermissement spirituel de notre famille commence à l'intérieur de notre foyer, qu'il s'agisse d'une hutte en paille ou d'un palais ; il s'étend à nos nièces, nos neveux, nos cousins, nos petits-enfants ; il comprend les enfants de la Primaire et les jeunes filles et les jeunes gens de notre paroisse ; il englobe nos voisins et notre collectivité. Ce processus commence lorsque nous rendons fréquemment notre témoignage, lorsque nous croyons aux capacités et aux talents de nos enfants, lorsque nous parlons de nos difficultés et de nos réussites, lorsque nous serrons nos enfants dans nos bras et les écoutons au lieu d'être pressés et de les gronder, lorsque nous leur racontons comment notre foi a porté des fruits, lorsque nous rendons les Écritures vivantes par des histoires et par notre enseignement et lorsque nous demandons pardon aux autres tout en leur pardonnant leurs imperfections. Il est certain que cela n'arrive pas tout d'un coup, il faut persévérer ! Nous ne devons jamais baisser les bras en ce qui concerne nos enfants ou nous-mêmes. »

- *De quelle façon pouvons-nous fortifier notre spiritualité et celle de notre famille ?*
- *Pourquoi avons-nous tant besoin de l'aide du Seigneur dans l'éducation de nos enfants ?* ■

ILLUSTRATION SHERI LYNN BOYER DOTY



# DÈS AUJOURD'HUI…

***N. Eldon Tanner a été ordonné apôtre en 1962. En 1963, il a commencé à servir dans la Première Présidence et y est resté jusqu'à sa mort, en 1982. Dans ce discours, il nous enseigne de nous préparer à la vie éternelle, en commençant aujourd'hui.***

PAR N. ELDON TANNER (1898-1982)

*Si c'était votre dernier jour sur terre,*
*Le dernier mille de votre parcours.*
*Après tous ces efforts, que valez-vous ?*
*Combien, pouvez-vous ramener dans votre foyer,*
*à Dieu ?*
*Anonyme*

Ces paroles tirées d'un poème bien connu résument tout le but de la vie. Nous naissons, nous vivons puis nous mourons, mais dans quel but ? Notre connaissance et notre compréhension de notre raison d'être et de ce que sera notre destin éternel doivent nous aider à décider de la manière dont nous allons vivre, à faire un tri et à rechercher ce qui est vraiment important dans la vie.

Chacun d'entre nous pourrait dire à juste titre : « Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie. Je vais commencer dès maintenant à me préparer à la vie éternelle afin de connaître maintenant et à jamais une plénitude de joie et de bonheur. » Après tout, c'est vraiment ce que chacun de nous veut, et il est extrêmement important que nous prenions le temps de découvrir comment nous allons l'obtenir, et que nous commencions dès maintenant à y travailler chaque jour.

**Chaque jour**

Pour y arriver, nous devons étudier, apprendre, et mieux connaître et comprendre l'Évangile. Ensuite, si nous appliquons chaque jour ce que nous apprenons, notre foi et notre témoignage grandiront. Ils sont très nécessaires à notre salut et indispensables également pour influencer la vie de nos êtres chers, des personnes que nous voulons voir prendre part à notre bonheur et à nos bénédictions.

Souvenez-vous toujours que l'Évangile est conçu pour nous enseigner comment nous conduire pour notre bien-être spirituel et temporel. Il ne suffit pas d'assister aux réunions de l'Église, de prendre la Sainte-Cène, de participer à des discussions sur la religion, et de faire ensuite la sourde oreille aux besoins de notre famille, de nos voisins ou de notre entourage ; ou d'être malhonnêtes ou sans scrupules dans nos rapports avec eux.

Il ne suffit pas non plus d'être des citoyens bons et droits, donnant aux œuvres de bienfaisance, participant à des conseils de quartier et, d'une manière générale, menant une bonne vie chrétienne. Bien que cela soit louable, cela ne suffit pas pour nous donner droit à la plénitude de joie et à la vie éternelle que notre Père céleste a promise à ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements.

**Nos responsabilités**

Cela nous rappelle l'histoire, qui se trouve dans les Écritures, de l'homme qui vint trouver le Sauveur et dit :

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?

« Il lui répondit : … si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Matthieu 19:16-17).

Les Écritures répètent à maintes et maintes reprises ce que sont les commandements et que, pour obtenir la vie éternelle, c'est-à-dire pour vivre avec Dieu, il est indispensable d'être baptisé par la bonne autorité dans son Église et son royaume. Au moment du baptême, quand nous devenons membres de la véritable Église, nous prenons sur nous les responsabilités qu'implique cette qualité de membre.

On nous recommande de nous instruire de notre devoir et d'apprendre à remplir l'office auquel nous sommes désignés, et on nous avertit que, si nous ne le faisons pas, nous ne serons pas considérés comme dignes de demeurer (voir D&A 107:99-100).

**C'est par la pratique qu'on devient parfait**

Comment nous maintenir sur le bon chemin pour atteindre nos buts et, finalement, la vie éternelle ? Uniquement en nous maîtrisant et en nous repentant chaque jour des vieilles habitudes ou des faiblesses qui pourraient nous empêcher d'atteindre le potentiel et la destinée que Dieu nous a donnés. Nous savons que nous devons faire constamment des efforts pour atteindre quoi que ce soit de valable dans la vie.

Avant de participer à un tournoi, un joueur de golf répète chaque coup pendant des heures. Les musiciens, les artistes et les orateurs doivent tous travailler et s'exercer pour devenir habiles. Il est bien plus important de nous préparer à nous occuper de l'œuvre de notre Père céleste qui nous a mis ici dans un but sage et glorieux.

En réfléchissant à l'importance de prendre la résolution de mieux faire, prenons la décision de nous discipliner de

ILLUSTRATIONS CARY HENRIE, METTANT EN SCÈNE DES FIGURANTS

manière à choisir avec soin les résolutions que nous allons prendre, à penser au but dans lequel nous les prenons et finalement à prendre l'engagement de les respecter et de ne laisser aucun obstacle nous arrêter. Rappelons-nous au commencement de chaque journée que nous pouvons tenir une résolution rien que ce jour-là. Ce faisant, cela devient de plus en plus facile et cela finit par devenir une habitude.

**Faites de votre journée ce que vous voulez qu'elle soit**

J'ai connu une jeune fille à qui on avait enseigné l'Évangile et qui voulait entrer dans l'Église mais avait des difficultés à suivre la Parole de Sagesse. Elle fumait des cigarettes et buvait du café et elle ne pouvait se faire à l'idée de ne plus jamais en consommer. L'un des missionnaires lui a dit d'essayer seulement une journée, puis rien qu'une journée de plus. Elle s'est aperçue qu'en le faisant un jour à la fois, elle pouvait y arriver et bientôt elle s'est fait baptiser. Il en va de même lorsqu'il s'agit de se débarrasser de n'importe quelle mauvaise habitude.

La plus grande bénédiction que l'on puisse avoir dans la vie, c'est d'aller se coucher le soir la conscience nette, sachant qu'on a vécu ce jour-là en accord avec les enseignements du Sauveur et qu'on a accompli l'œuvre dont on était chargé.

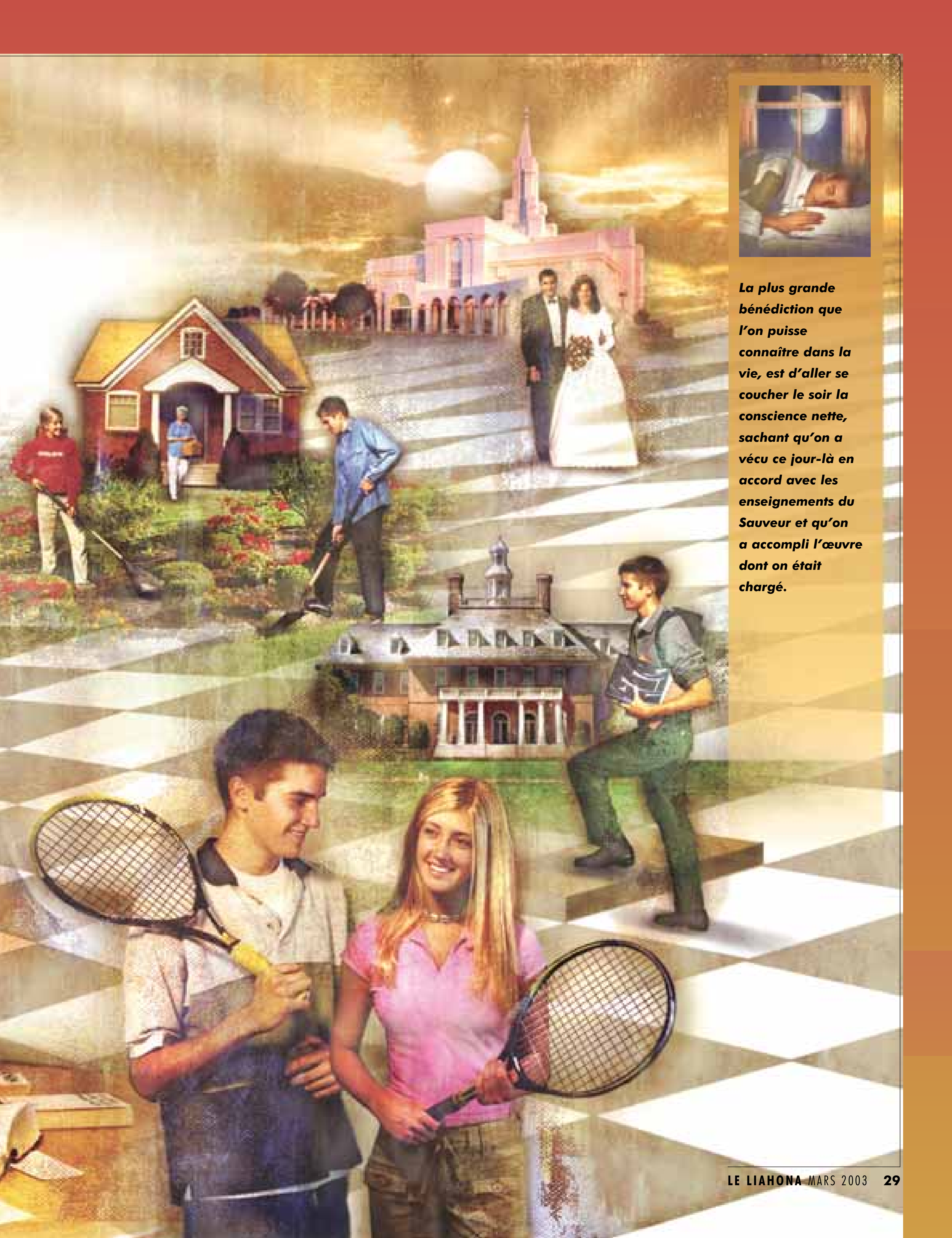
Nous en arrivons maintenant au premier jour du reste de notre vie. Avec de la discipline et de la détermination, faisons que l'année soit bonne et que la vie soit bonne pour nous, notre famille et nos voisins. Il est bon de commencer chaque nouvelle journée en prenant des résolutions telles que celles-ci, ou d'autres que vous pouvez choisir vous-mêmes :

**Pour aujourd'hui seulement**

- J'invoquerai mon Père céleste en des prières ferventes. Je serai attentif aux murmures de l'Esprit pour être guidé.
- J'*exprimerai* mon amour pour Dieu et son Fils Jésus-Christ par la prière et je *montrerai* mon amour pour eux en servant mes semblables.
- J'étudierai l'Évangile et m'efforcerai de mieux le comprendre.
- Je chercherai premièrement le royaume et la justice de Dieu.
- J'écouterai et je suivrai les conseils du prophète de Dieu. Je respecterai les alliances et les commandements.
- J'enseignerai l'Évangile à quelqu'un par la parole ou par l'exemple.
- J'observerai les principes de l'Église.
- J'exprimerai par la parole et par l'action mon amour pour ma famille.
- Je serai honnête en tout.
- Je me préparerai à accomplir les tâches qui m'ont été confiées.
- Je ferai aujourd'hui quelque chose de gentil pour quelqu'un.
- J'exprimerai ma gratitude pour toutes les bénédictions.
- Je serai loyal à ce à quoi je dois l'être.

Finalement, nous ne pouvons mieux faire que de prendre et de tenir les résolutions qui se trouvent dans notre treizième article de foi : « Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ; en fait, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul : nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons supporté beaucoup et nous espérons êtres capables de supporter tout. Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange. » ■





*La plus grande bénédiction que l'on puisse connaître dans la vie, est d'aller se coucher le soir la conscience nette, sachant qu'on a vécu ce jour-là en accord avec les enseignements du Sauveur et qu'on a accompli l'œuvre dont on était chargé.*



# La vérité au sujet de ma famille

PAR SCOTT BEAN

Quelques jours avant la rentrée scolaire, j'étais assis dans la véranda avec mes amis Grace et Ron. Nous nous sommes mis à parler de l'aversion de Grace pour son père. Ce n'était pas un sujet de conversation nouveau pour elle.

« Il me fait toujours honte en public, par sa simple présence. Ça m'énerve tellement chaque fois qu'il… » Elle a continué à parler des défauts de son père et à expliquer en quoi il ne répondait pas à ses attentes.

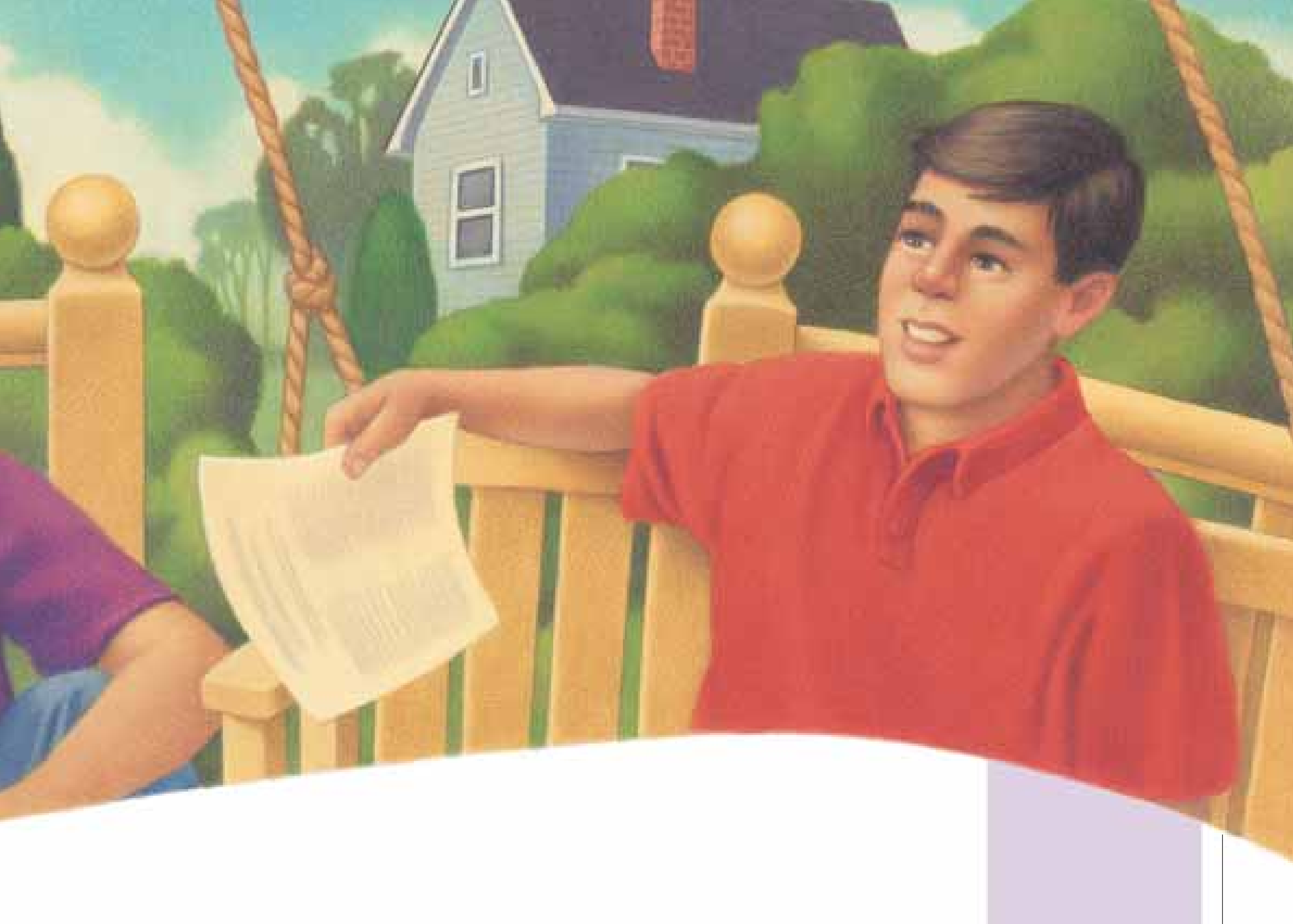
Ron a pris le relai en parlant de sa famille. Il disait qu'il trouvait que sa mère n'était pas assez à la maison et qu'il n'aimait pas sa façon de s'habiller. Il pensait qu'il n'avait pas besoin de couvre-feu et que son père ne devrait pas crier autant qu'il le faisait.

Pendant tout ce temps, je suis resté assis sur la balançoire de la véranda à attendre qu'ils me demandent ce que je n'aimais pas dans ma famille. Je ne pouvais pas dire que je n'aimais pas ma famille. Nous avions déménagé cinq fois depuis ma naissance et cela avait créé des liens très forts entre mon frère, ma sœur et moi. Nous avions besoin les uns des autres et nous nous défendions mutuellement. Les liens qui nous unissaient faisaient la fierté de ma mère.

Puis Grace a demandé : « Et toi, Scott, qu'est-ce que tu penses de ta famille ? »

Je n'ai rien dit pendant un instant. Je choisissais soigneusement mes mots, sachant que ce que j'allais dire représenterait ce en quoi je croyais. Lorsque j'ai finalement commencé à parler, j'ai senti que l'Esprit m'aidait à trouver les mots. Ni l'un ni l'autre ne m'a interrompu pendant que je parlais de tout ce que ma famille représentait pour moi et de mon espoir de passer l'éternité avec elle. Je leur ai conseillé d'avoir plus de patience envers les membres de leur famille. Je leur ai dit de prendre du recul.

J'ai couru chercher, à l'intérieur, mon exemplaire de la déclaration sur la famille de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres. Je leur ai lu le septième paragraphe, en mettant l'accent sur les qualités sur lesquelles nous devons baser nos relations familiales : « On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains » (*L'Étoile,* octobre 1998, p. 24).



Après avoir lu cela, j'ai dit : « C'est ce que ma famille croit. C'est ce que nous voulons être et ce que nous nous efforçons de devenir. Je sais que si j'arrive à faire tout cela, je pourrai marcher la tête haute le jour du jugement avec ma famille, en sachant que nous vivrons ensemble pour toujours. »

Je ne savais pas si mes amis avaient bien pris ce que je leur avais dit parce qu'ils avaient tous les deux gardé un long silence. Nous sommes restés assis pendant un moment, à réfléchir à ce qui avait été dit.

Plus tard, de nombreuses pensées me sont venues à l'esprit. J'étais fier de me préparer à faire une mission en parlant à mes amis des enseignements de l'Église sur la famille. Mais est-ce que je le faisais de la bonne manière ? Et qu'allaient-ils penser si j'essayais de leur en expliquer davantage sur l'Évangile ?

Avant de me coucher, j'ai feuilleté mes Écritures et je les ai ouvertes à la quatrième section des Doctrine et Alliances. On y apprend que si nous servons le Seigneur dans l'œuvre missionnaire de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces, nous serons innocents devant Dieu au dernier jour (voir D&A 4:2).

Bien sûr, mes amis et moi avons toujours des sujets de désaccord. Mais je me suis rendu compte qu'on ne perd jamais un véritable ami par le simple fait de parler de religion ou de croyances. Grace et Ron ne se sont pas joints à l'Église, mais nous sommes toujours amis. Cela m'a fait plaisir de leur expliquer mes croyances. Peu importe qu'ils n'aient pas changé immédiatement d'avis sur la famille ou la religion. Je sais qu'il y a des centaines d'histoires sur la valeur de la persévérance dans l'œuvre missionnaire. Mon histoire se terminera peut-être comme elles. ■

*Scott Bean fait partie de la paroisse de Elkhorn, dans le pieu de Omaha, au Nebraska.*

***Lorsque mes amis m'ont demandé : « Et toi, Scott, qu'est-ce que tu penses de ta famille ? », j'ai pu leur dire la vérité au sujet de ma famille et de l'Évangile.***

ILLUSTRATION STEVE KROPP

# Le passage des Jeunes Filles à la S

PAR KATHLEEN LUBECK PETERSON

Lorsque Juliana Circe da Costa, de la branche de Colônia, dans le pieu de Jundiaí, au Brésil, a eu dix-huit ans, elle s'inquiétait à l'idée d'aller à la Société de Secours. Elle raconte : « J'avais peur d'être seule et de me sentir mal à l'aise avec les femmes adultes de ma branche. Au début, c'était bizarre mais le Seigneur a un but en tout. Je ne dis pas que ça a été facile mais je suis reconnaissante au Seigneur et aux sœurs qui ont été très gentilles avec moi. »

La présidente de la Société de Secours de Juliana, Rita Ribereiro Pandolfi, a joué un grand rôle dans le passage de Juliana à l'organisation des sœurs adultes. Elle explique : « Dans notre branche, nous accueillons les jeunes filles à bras ouverts. Nous savons qu'elles doivent faire de nombreux changements lorsqu'elles quittent les Jeunes filles et commencent à aller à la Société de Secours. »

Comme Juliana, de nombreuses jeunes filles pensent qu'entrer à la Société de Secours nécessite une adaptation. Cependant, les jeunes filles ne sont pas toutes inquiètes à l'idée de faire partie de la Société de Secours. Certaines considèrent qu'entrer à la Société de Secours marque une nouvelle étape de la vie et sont heureuses de le faire. Rachel Kramer, de la première paroisse de Chapel Hill, dans le pieu de Durham, en Caroline du Nord, raconte : « Je me sentais prête pour ce changement. J'étais tout aussi prête à quitter les Jeunes Filles à dix-huit ans que j'avais été prête à en faire partie à douze ans. Je trouvais que les femmes de la Société de Secours étaient sages et que tout en elles montrait qu'elles menaient une vie en harmonie avec l'Évangile. J'étais heureuse de passer à des discussions plus profondes sur l'Évangile et d'être entourée de tant de femmes exemplaires. »

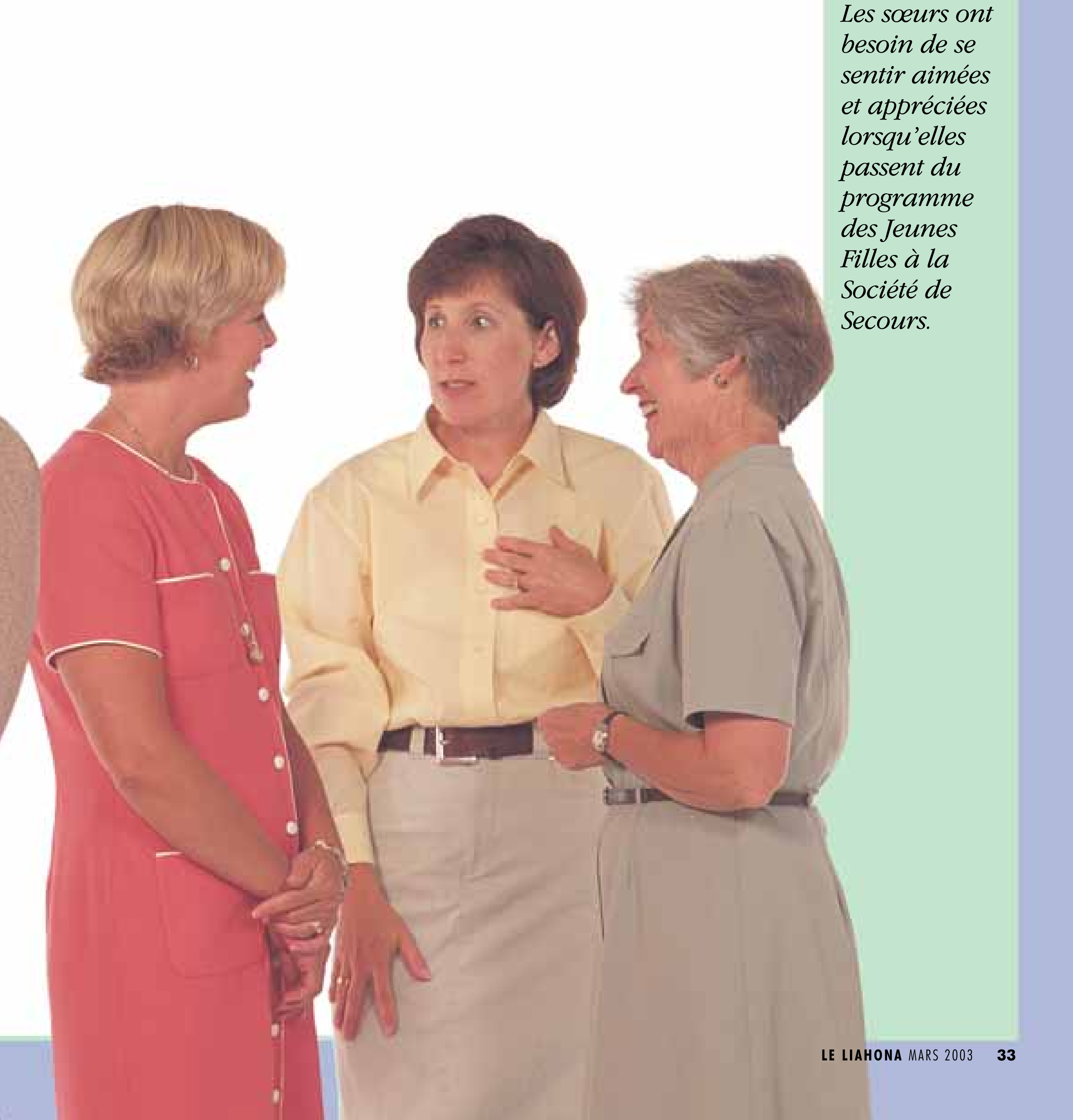
Qu'elles soient prêtes ou non, les jeunes filles qui entrent à la Société de Secours ont toutes besoin des mêmes choses : être aimées et appréciées, avoir des amies, apprendre, ressentir l'Esprit et sentir qu'elles font partie de l'organisation. L'expérience a montré qu'il existe des moyens de faciliter la transition. Par exemple : une bonne coordination entre la présidence des Jeunes Filles et celle de la Société de



PHOTOS STEVE BUNDERSON, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; TOUTES LES PHOTOS METTENT EN SCÈNE DES FIGURANTS

# ociété de Secours

*Les sœurs ont besoin de se sentir aimées et appréciées lorsqu'elles passent du programme des Jeunes Filles à la Société de Secours.*





Secours, une bonne intégration et un soutien actif de la part de membres aimants de la paroisse ou de la branche.

**Coopération entre dirigeantes**

Le *Manuel d'instructions de l'Église* donne les conditions du passage à la Société de Secours et recommande à la présidence des Jeunes Filles et à la présidence de la Société de Secours de travailler ensemble (voir *Tome 2, Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires*, 1998, p. 206, 217).

Pour mieux connaître les jeunes filles qui vont entrer à la Société de Secours, la présidence de la Société de Secours d'un pieu prépare et sert un repas au camp de Jeunes Filles, tous les ans. Carolyn Rasmus, présidente de la Société de Secours du pieu d'Orem Nord, en Utah, raconte : « Nous arrivons assez tôt pour pouvoir rendre visite à chaque campement de paroisse. Nous préparons de la nourriture à servir dans des assiettes pour pouvoir parler avec chaque jeune fille. Je me souviens des commentaires (positifs) des filles sur le fait que nous étions en jeans, que nous n'avons pas peur de nous salir et que nous prenons le temps de venir au camp. Nous espérons que cela leur permet de nous voir comme des sœurs abordables. »

Evelia de Hoyos, présidente de la Société de Secours de la paroisse de Viveros, dans le pieu de Cuautla, au Mexique, explique : « Tous les ans, en octobre, notre présidence de la Société de Secours, accompagnée d'une représentante des Jeunes Adultes, se rend dans la classe des Lauréoles. Nous parlons de la déclaration de la Société de Secours, de l'histoire de l'organisation et de son but, de l'accent mis sur l'instruction, l'épanouissement personnel, la famille et le foyer, la charité, des instructrices visiteuses et du programme de la quête de l'excellence. »

Une autre présidence de la Société de Secours évoque régulièrement les besoins des jeunes filles lors des réunions de formation de pieu. Margarita Woodhouse, présidente de la Société de Secours du pieu de San Antonio, au Texas, explique : « Former les dirigeantes, aussi bien des Jeunes Filles que de la Société de Secours, permet de ne pas perdre de vue les besoins des jeunes filles. Lorsque nous prévoyons de mieux intégrer nos jeunes sœurs, nous consolidons la Société de Secours de demain. »

Elle ajoute : « Nous nous sommes aperçues que la participation des dirigeantes de Jeunes Filles aux activités de la Société de Secours joue un grand rôle dans la transition. Les jeunes filles recherchent les visages bien connus de ces dirigeantes qu'elles ont appris à aimer. En plus des mères, les dirigeantes des Jeunes Filles sont des modèles de femmes de la Société de Secours pour les jeunes filles. »

Beaucoup de dirigeantes, au niveau de la paroisse ou de la branche, du pieu ou du district, organisent des activités qui rassemblent les jeunes filles et les sœurs de la Société de Secours. Diana Gardner, de la paroisse de Harrogate, dans le pieu de York, en Angleterre, raconte que les Lauréoles ont été invitées à aller au temple pour faire des baptêmes le soir où les sœurs de la Société de Secours de leur paroisse allaient faire des dotations : « Les lauréoles et les sœurs de la Société de Secours ont dîné ensemble à la cafétéria et se sont promenées dans les jardins du temple. Leurs discussions ont beaucoup marqué les jeunes filles. »

Une jeune fille pense que les réunions d'édification du foyer, de la famille et de la personne l'ont beaucoup aidée lors de son passage à la Société de Secours. Vicky Hacking, de la paroisse de Pleasant Hill, dans le pieu d'Orlando Sud, en Floride, explique : « Lorsque j'étais aux Jeunes Filles, la Société de Secours invitait les Lauréoles à ses réunions. Les sœurs avaient régulièrement des ateliers de travaux manuels qui nous concernaient. Parfois nous avions une leçon pour les mères et les filles. Cela m'a permis de sentir que je pourrais m'intégrer et avoir envie d'aller à la Société de Secours lorsque j'aurais dix-huit ans. »

Dans la paroisse de Billingham, dans le pieu de Billingham, en Angleterre, les dirigeantes des Jeunes Filles ont invité plusieurs sœurs de la Société de Secours à aider les jeunes filles à faire des cadeaux de Noël pour un projet de service. Ann Helps, deuxième conseillère dans la présidence des Jeunes Filles, raconte : « C'était amusant de voir les jeunes filles et les sœurs de la Société de Secours s'asseoir les unes à côté des autres, s'entendre si bien, discuter et rire dans un cadre plus décontracté. Cela a aidé nos jeunes filles à se débarrasser du stéréotype des sœurs de la Société de Secours, et à se rendre compte que les sœurs plus âgées avaient elles aussi été jeunes filles et savaient toujours s'amuser. »

**Occasions de servir**

Lorsqu'on demande aux jeunes filles qui viennent d'entrer à la Société de Secours de participer à la planification des activités, de faire des leçons et de rendre service, cela les aide à ressentir l'esprit de la Société de Secours. Lorsqu'on leur donne tout de suite des instructrices visiteuses et qu'on leur demande de faire des visites d'instruction, cela leur donne l'occasion de servir et de se faire des amies. On peut aussi appeler une nouvelle sœur dans un comité ou lui donner une autre tâche au sein de la Société de Secours.

Certaines paroisses ou branches demandent à une nouvelle sœur sûre d'elle d'aider à enseigner une leçon. Susan Burningham, présidente de la Société de Secours de la paroisse de Bountiful Hills, dans le pieu de Bountiful Centre, en Utah, explique : « Le fait d'échanger des idées en partant du point de vue de ces jeunes sœurs a souvent un effet durable et profond sur notre Société de Secours. Je n'oublierai jamais la leçon pendant laquelle une jeune adulte a lu des expériences qu'elle avait écrites dans son journal personnel. Lors d'une autre leçon, deux jeunes filles et leur mère ont expliqué pourquoi elles avaient décidé de mener une vie pure et vertueuse. »

Les occasions de rendre service apportent de la joie et de la motivation. On peut demander aux nouvelles sœurs d'aider d'autres sœurs de la Société de Secours à répondre à des besoins en rendant des services compatissants ou en participant à un projet d'aide humanitaire.

Tagen Spencer, de la paroisse de Princeton, dans le pieu de Pocatello Est, en Idaho, explique : « Mon passage des Jeunes Filles à la Société de Secours a été une expérience merveilleuse grâce au service. J'ai commencé à aller à la Société de Secours

PHOTO © PHOTODISC

***En plus de se sentir aimées et appréciées, les jeunes filles qui entrent à la Société de Secours ont besoin d'avoir des amies, d'apprendre, de ressentir l'Esprit et de sentir qu'elles font partie de l'organisation.***



dans ma paroisse d'origine, où la plupart des femmes étaient âgées, mais les sœurs m'ont toutes bien accueillie. Lorsque j'ai participé avec elles à un projet d'aide humanitaire, un grand nombre de veuves de la paroisse étaient présentes. Nous étions chargées de trier des vêtements usagés. Une sœur m'a téléphoné et m'a proposé de passer me chercher. Elle m'a même emmenée déjeuner au restaurant après l'activité de service. Chaque fois que quelqu'un tombait sur une robe de mariée usagée, elle la tirait du tas, me la donnait et se mettait à rire. Nous nous sommes bien amusées. Cela a fortifié mon témoignage concernant le service et cela m'a également permis de tisser des liens avec les sœurs. »

**SE SENTIR AIMÉE**



*« Je souhaite aux jeunes filles qui entrent à la Société de Secours d'être accueillies à bras ouverts, de se sentir en toute sécurité et de ressentir l'amour du Seigneur par l'intermédiaire des femmes qu'elles côtoient. La Société de Secours est un endroit où chaque jeune fille doit trouver des femmes qui se soucient d'elle et qui la servent. C'est également un endroit où elle apprendra à aimer ses sœurs. Je recommande à ces nouvelles sœurs de s'engager et de s'oublier. De grandes choses arriveront alors. »*

**Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours**

**Intégration des jeunes filles**

On peut organiser quelque chose de particulier pour souhaiter la bienvenue aux nouvelles sœurs de la Société de Secours. Certaines présidences donnent à chaque jeune fille une fleur ou un exemplaire de la déclaration de la Société de Secours dans un cadre. Certaines mettent à l'honneur chaque nouvelle sœur. Dans une paroisse, la présidente a fait des invitations sur lesquelles on pouvait lire : « Pour planter les graines de la Société de Secours dans ton cœur ». Elle en a apporté une à chaque jeune fille chez elle, avec un sachet de graines.

Le fait de bien accueillir les jeunes filles et de les accepter avec amour favorise la solidarité au sein de la Société de Secours. Cela peut être important pour les nouvelles sœurs que les plus anciennes s'assoient à côté d'elles, leur parlent et cherchent à connaître ce qu'elles aiment et ce qu'elles font dans la vie. Beaucoup d'entre elles sont habituées à l'attention individualisée et à l'affection de leur conseillère des Jeunes Filles. Elles ont besoin d'être aimées également par leurs nouvelles sœurs de la Société de Secours.

Tara Towsley, de la paroisse de North Point, dans le pieu de Roswell, en Géorgie, aux États-Unis, raconte : « Je venais juste d'emménager à Atlanta. C'était la première fois que j'étais loin de chez moi. Inutile de préciser que j'étais un peu intimidée. Je me souviens que, pendant la réunion de Sainte-Cène, je songeais à rentrer chez moi ; c'est alors qu'une femme merveilleuse est venue me voir et s'est présentée. Elle m'a dit son nom, elle m'a appris qu'elle était présidente de la Société de Secours et m'a indiqué où se tenait la Société de Secours. Elle m'a dit qu'elle était très contente que je sois là. Immédiatement, je me suis sentie mieux. »

Une présidente de la Société de Secours a demandé aux sœurs de sa paroisse d'apprendre le nom de chaque jeune fille qui entrait à la Société de Secours. Elle a distribué à toutes les sœurs de la Société de Secours une photo et une petite biographie de toutes les jeunes adultes qui entraient dans cette organisation. Cela a aidé les sœurs à appeler chaque jeune fille par son prénom et à se lier d'amitié avec elle.

Une autre présidente de la Société de Secours a assisté à une leçon des Lauréoles et a demandé à chaque jeune fille d'écrire, sur une fiche, son nom et le nom de cinq sœurs de la paroisse qu'elle admirait particulièrement. La présidente a ensuite envoyé une lettre à chaque sœur dont le nom avait été cité, expliquant à quel point la Lauréole l'admirait. À leur tour, les sœurs se sont particulièrement intéressées à la jeune fille.

De nombreuses dirigeantes se sont rendu compte que les jeunes filles qui rentrent chez elles pendant l'été ont autant besoin d'être intégrées que celles qui sont dans la paroisse toute l'année. En leur accordant une attention particulière, on aide ces sœurs à avoir le sentiment de faire partie de la Société de Secours.

Cependant, l'intégration ne doit pas être à sens unique. Margaret D. Nadauld, qui était présidente générale des Jeunes Filles, a déclaré : « J'espère que ces nouvelles jeunes adultes qui entrent à la Société de Secours y apportent leur gentillesse et permettent aux sœurs de ressentir leur force spirituelle, leur amour du Seigneur, leur amour des Écritures et leur compréhension des enseignements de l'Évangile. »

M. E. Clayton a assisté à la Société de Secours dans plusieurs paroisses. Ses suggestions pour faciliter le passage à la Société de Secours ?

« Participer ! dit-elle. Si les jeunes filles veulent que les réunions soient davantage axées sur ce qui les intéresse,

elles doivent participer et s'impliquer dans le programme pour permettre aux autres femmes de leur apporter des réponses et de les comprendre. Si elles ne participent jamais, elles peuvent facilement se sentir exclues. »

Penny Rowe, de la quatrième paroisse de Leeds, dans le pieu de Leeds, en Angleterre, dit : « Nous, les dirigeantes, nous devons prier humblement pour nos sœurs et pour savoir comment les intégrer au mieux. Le plus grand de tous les dirigeants, notre Sauveur, nous montrera toujours le chemin. »

**D'autres bergers peuvent aider**

Les dirigeantes des Jeunes Filles et de la Société de Secours sont les personnes les mieux placées pour aider les jeunes filles à réussir leur passage à la Société de Secours, mais d'autres bergers peuvent aussi les y aider : les parents, les anciennes dirigeantes des Jeunes Filles, les dirigeants de la prêtrise, les instructeurs au foyer, les instructrices visiteuses, les amis, les familles de la paroisse ou de la branche et les instructeurs de l'institut. En travaillant ensemble, ils peuvent former un filet de sécurité pour ces jeunes filles, et s'assurer qu'elles ne seront pas délaissées et qu'elles ne s'éloigneront pas à cette période décisive de leur vie.

Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours, a déclaré : « L'évêque peut avoir une grande influence sur l'attitude d'une jeune fille vis-à-vis de la Société de Secours. Lorsque l'évêque a un entretien avec chaque jeune fille et lui parle de la valeur de la Société de Secours pour elle, cela a de l'effet. » L'attention constante et les entretiens répétés avec l'évêque sont également utiles, après qu'une jeune fille est entrée à la Société de Secours.

Kelly Smurthwaite, de la cinquante sixième paroisse du quatrième pieu de l'université Brigham Young-Idaho, a été appelée comme présidente de la Société de Secours de sa paroisse d'étudiants pour l'année universitaire suivante, juste avant de rentrer chez elle pour l'été. Elle raconte : « Avant de me dire au revoir, mon évêque m'a conseillé d'observer les dirigeantes de la Société de Secours de ma paroisse d'origine. Il m'a également recommandé de rester active au sein de la Société de Secours pendant l'été en allant aux réunions d'édification du foyer, de la famille et de la personne et aux autres activités. »

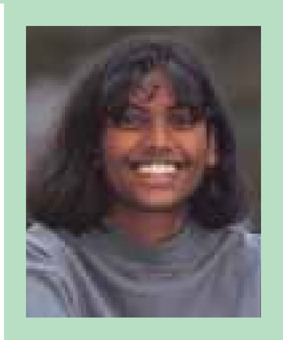
Avec les tentations qui règnent dans le monde et Satan qui essaye de tromper les personnes qui s'efforcent de suivre le Sauveur, nous ne devons pas relâcher nos efforts pour fortifier les jeunes sœurs adultes. Lorsque les saints des derniers jours fidèles se rassemblent pour aimer, soutenir et protéger ces jeunes filles, les bénédictions du Seigneur peuvent se déverser abondamment.

Tara Towsley dit : « Je suis très reconnaissante à l'organisation de la Société de Secours. Je pense qu'elle m'a permis de mieux me préparer pour entamer une nouvelle étape de ma vie. Elle m'a donné l'occasion de me lier d'amitié avec des femmes plus âgées et plus sages et a permis à mon témoignage de mûrir à bien des égards. Cela m'a pris du temps pour trouver ma place mais, avec le temps, j'ai commencé à me sentir chez moi à la Société de Secours. »

Et c'est ainsi qu'il doit en être.

Sœur Nadauld a déclaré : « Nous aimons énormément ces jeunes filles et nous prions pour elles continuellement. Nous ne cessons pas de les aimer lorsqu'elles quittent l'organisation des Jeunes Filles. Nous savons à quel point il est important pour elles de rester proches de l'Église à toutes les périodes de leur vie, aussi prions-nous pour qu'elles soient assises à côté de nous lors des réunions de la Société de Secours, lorsqu'elles auront dix-huit ans. » ■

*Kathleen Lubeck Peterson fait partie de la paroisse de Harbor Hills, dans le pieu de Newport Beach, en Californie.*



***Si les saints des derniers jours fidèles se rassemblent pour aimer, soutenir et protéger ces jeunes filles, les bénédictions du Seigneur peuvent se déverser abondamment.***

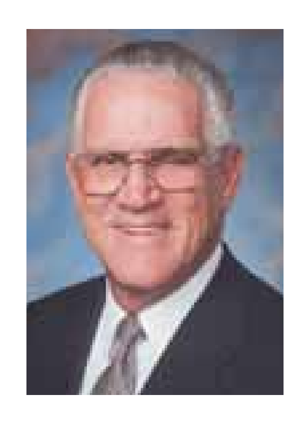
*À DROITE* : PHOTO CRAIG DIMOND ; *À L'EXTRÊME DROITE* : PHOTO MATTHEW REIER



PAROLES DE JÉSUS

# Humilité

*« Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11:29).*



***Le Seigneur Jésus-Christ, notre Maître parfait, nous a enseigné la signification de l'humilité par la parole et par l'exemple.***

PAR ATHOS M. AMORIM
Ancien membre des soixante-dix

À de nombreuses reprises, le Sauveur n'a utilisé que quelques mots ou n'a fait qu'un simple geste pour souligner un principe éternel remarquable. Par exemple, après avoir nourri cinq mille personnes, il a dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde » (Jean 6:12). Il nous a ainsi enseigné, à ses disciples et à nous, à ne pas gaspiller. Lorsque les apôtres sont retournés de leur mission, Jésus les a emmenés dans une barque et ils se sont retirés… « dans un lieu désert » (Matthieu 14:13) pour se reposer un peu. Il nous rappelle ainsi que nous avons tous besoin d'arrêter de travailler de temps en temps.

Les enseignements de Jésus sur l'humilité sont tout aussi concis et frappants. Les quatre évangiles, qui sont écrits avec une rare clarté et une rare beauté, nous font vivre l'époque où le Fils de Dieu vivait parmi les hommes. Sa vie remarquable témoigne d'une absence totale d'orgueil, d'arrogance et de vanité. De même, ses paroles montrent qu'il reconnaissait constamment sa dépendance vis-à-vis de son Père.

**Ses paroles d'humilité**

L'humilité est l'un des principes primordiaux que le Seigneur a enseignés dans les Béatitudes. Il a dit à ses disciples rassemblés lors du sermon sur la montagne, puis aux Néphites en Amérique :

« Bénis sont ceux qui… [descendent] dans les profondeurs de l'humilité, et [sont] baptisés...

« Oui, bénis sont les pauvres en esprit qui viennent à moi, car le royaume des cieux est à eux...

« Et bénis sont ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre…

« Et bénis sont tous ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu » (3 Néphi 12:2-3, 5, 9 ; voir aussi Traduction de Joseph Smith, Matthieu 5:4-5, 7, 11).

Lorsque ses disciples lui ont demandé : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Jésus a appelé un petit enfant pour qu'il vienne à lui et les a réprimandés en disant : « Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 18:1, 4).

« Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand » (Luc 9:48).

Jésus faisait toujours remarquer que son Père était la source de son pouvoir et de sa connaissance. Lors de la fête des Tabernacles, Jésus est entré dans le temple et a enseigné :



***Le Sauveur a enseigné à ses disciples : « Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux ».***

À GAUCHE : *JÉSUS GUÉRIT LES MALADES*, GUSTAVE DORÉ ; À DROITE : DÉTAIL DU TABLEAU DE CARL HEINRICH BLOCH, *LAISSEZ VENIR À MOI LES PETITS ENFANTS*, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DU MUSÉE HISTORIQUE NATIONAL DE FREDERIKSBORG, À HILLERØD, AU DANEMARK

« Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé… Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui » (Jean 7:16, 18).

Plus tard, Jésus a témoigné : « Je ne fais rien de moi-même, mais… je parle selon ce que le Père m'a enseigné… parce que je fais toujours ce qui lui est agréable… Je ne cherche point ma gloire » (Jean 8:28-29, 50 ; voir aussi 12:49-50).

Le Maître pédagogue mettait souvent en garde contre l'orgueil. Lors d'un dîner dans la maison de l'un des chefs des pharisiens, Jésus a remarqué que les personnes qui étaient assises à table pensaient qu'elles étaient meilleures les unes que les autres (voir Traduction de Joseph Smith, Luc 14:7). Il leur a enseigné une parabole, puis a dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14:11 ; voir aussi 18:14).

Lorsque la mère de Jacques et Jean a demandé à Jésus de donner à ses fils le privilège de s'asseoir à sa droite et à sa gauche le jour où il serait dans sa gloire, Jésus a expliqué que c'était un privilège qu'il n'était pas autorisé à donner. Et, remarquant les disputes qui s'élevaient entre ses disciples, il a dit : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Matthieu 20:27-28 ; voir aussi 23:11-12 ; Luc 22:24-27).

Jésus a enseigné à ses disciples l'humilité divine lors de ses derniers moments avec eux, alors qu'ils se rendaient au mont des Oliviers, juste avant son arrestation et sa crucifixion : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron… Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:1, 5).

Un peu plus tard, dans sa magnifique prière sacerdotale, il a dit :

« Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie…

« Je t'ai glorifié sur la terre…

« Je leur ai donné [il parlait de ses disciples] la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17:1, 4, 22).

**Son exemple d'humilité**

Depuis sa naissance, le Sauveur a enseigné l'humilité par ses actes. Le grand Créateur de toutes choses (voir Jean 1:3) a condescendu à naître dans la situation la plus humble. Il est entré dans la condition mortelle dans un abri pour animaux et on l'a couché dans une crèche, mangeoire qu'on utilisait pour nourrir les animaux. Les premières personnes qui sont venues le voir étaient d'humbles bergers (voir Luc 2:7-20).

Lorsque Jésus a commencé à faire des miracles en Galilée, sa renommée s'est répandue dans toute la région. Des foules sont allées à lui. Certaines personnes voulaient être guéries, d'autres étaient simplement curieuses. Aux malades et aux affligés, il disait souvent : « Ta foi t'a sauvé ». Dans le miracle de la guérison, il mettait ainsi l'accent sur le rôle de la personne qui est guérie plutôt que sur le rôle de la personne qui guérit[1]. Lorsqu'un lépreux est venu et a dit : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur » (Marc 1:40), Jésus l'a guéri puis a dit : « Garde-toi de rien dire à personne » (Marc 1:44). Jésus a réitéré cette instruction après un grand nombre de ses miracles, ce qui montre qu'il désirait ardemment accomplir ses miracles et que les personnes en bénéficient, en toute humilité et principalement en privé[2].

Après qu'il a eu nourri miraculeusement 5000 personnes, certaines d'entre elles ont voulu le faire roi. Une telle popularité et un tel pouvoir auraient sérieusement tenté ou corrompu la plupart des gens. Mais Jésus n'a pas tenu compte de l'influence troublante des louanges du monde et s'en est allé sur une montagne pour être seul (voir Jean 6:15). Jésus a également été largement acclamé par le public lorsqu'il est entré triomphalement à Jérusalem. La foule poussait des cris de louanges, et beaucoup de gens étendaient sur son passage leurs vêtements ou des branches d'arbres (voir Matthieu 21:8-9). Toutefois, Jésus a choisi, en cette occasion, d'avoir pour monture un âne, symbole messianique reconnu de l'humilité (voir Zacharie 9:9).

Servir est toujours une occasion de cultiver l'humilité. Jésus l'a montré lorsqu'il s'est agenouillé et a lavé les pieds des apôtres. Il leur a demandé : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?… Je vous ai donné un exemple… le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » (Jean 13:12, 15-16).

Finalement, aux heures de ses plus grandes souffrances, Jésus s'est soumis au Père. Et dans ce qui est peut-être son plus grand geste d'humilité, il a permis qu'on le pende à la croix. Ses dernières paroles dans la condition mortelle caractérisent ses enseignements sur l'humilité. Après avoir prononcé les mots « Tout est accompli » (Jean 19:30), Jésus a également déclaré que la volonté de son Père avait

été faite (voir Traduction de Joseph Smith, Matthieu 27:54). Il a ensuite baissé la tête et a rendu l'esprit.

**Nos paroles et nos actions**

Le Seigneur Jésus-Christ, notre Maître parfait, nous a enseigné la signification de l'humilité par la parole et par l'exemple. Les chrétiens fidèles désirent que leurs paroles et leurs actions reflètent une humilité et une contrition intérieure ainsi qu'une soumission à la volonté divine.

Le 2 novembre 1995, après un an de préparation fidèle, Antonio et Roseli Berrocal, du pieu de Franca, à So Paulo, au Brésil, se sont rendus, avec leurs cinq enfants, au temple de So Paulo, pour y être scellés. Sur le chemin, ils ont eu un accident tragique et mortel. Sœur Berrocal et tous les enfants y ont perdu la vie. Le 22 du même mois, frère Berrocal est entré seul dans le temple pour être scellé à sa famille bien-aimée. Mon entretien avec lui a été une grande leçon inoubliable d'humilité pour moi. En des termes émouvants, il a exprimé sa gratitude envers notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, pour le réconfort qu'il avait reçu dans ces moments de tristesse et de souffrance. Il était reconnaissant des ordonnances sacrées qui allaient être accomplies. Frère Berrocal est un homme doux et humble de cœur.

Cela m'impressionne également de voir le service humble que rendent les frères et les sœurs âgés et les jeunes missionnaires dans le monde entier. Leur nombre augmente chaque jour. Ils font des sacrifices, travaillent dur, économisent de l'argent pour financer eux-mêmes leur mission et consacrent leur vie à Dieu, avec pureté et humilité de cœur. Cela m'inspire aussi de voir les saints humbles et fidèles qui donnent, chaque mois, à leur évêque, la dîme et les offrandes de jeûne, avec l'argent qu'ils ont gagné honnêtement en travaillant dur.

Les disciples du Nouveau Testament ont rendu témoignage de la vie extraordinaire du Sauveur, de ses paroles et de son exemple d'humilité. Les prophètes et les apôtres modernes ont témoigné : « Sa vie… joue un rôle essentiel dans l'histoire humaine… Dieu soit loué pour le don sans pareil de son Fils divin ![3] »

*Jésus, né bien humblement,*
*Vient en gloire maintenant…*
*Il connut le sang, les pleurs,*
*Maintenant il est vainqueur.*
*Rejeté par ses amis,*
*Il confond ses ennemis*[4].

Il vit. Il est et sera toujours le plus grand exemple d'humilité que nous puissions trouver tout au long de notre vie si nous suivons ses pas. ■

*Athos M. Amorim a été relevé de son appel au sein du deuxième collège des soixante-dix en octobre 2002.*

**NOTES**

1. Voir Matthieu 9:22 ; voir aussi 15:28 ; Marc 10:52 ; Luc 17:19.
2. Voir Matthieu 9:30 ; Marc 7:36 ; 8:26 ; 9:9 ; Luc 8:56.
3. « Le Christ vivant, témoignage des apôtres », *Le Liahona*, avril 2000, p. 2-3.
4. « Jésus, né bien humblement », *Cantiques*, n° 96, strophes 1, 3.

***Lorsqu'il est entré triomphalement à Jérusalem, que la foule a poussé des cris de louanges, que beaucoup de gens ont étendu sur son passage leurs vêtements ou des branches d'arbres, Jésus a choisi d'avoir pour monture un âne, symbole messianique reconnu de l'humilité.***

ENTRÉE TRIOMPHALE DU CHRIST À JÉRUSALEM, TABLEAU DE HARRY ANDERSON

# *Des miracles à notre époque*

Par Nitochka Silva Calisto

Un samedi après-midi, j'ai décidé d'étudier la leçon de l'École du Dimanche pour le lendemain. Elle portait sur les miracles. Je me suis dit : « Nous n'avons jamais eu autant besoin d'un miracle que maintenant ». Ma mère était veuve et notre famille avait des difficultés financières.

Depuis que mes sœurs et moi étions petites, nous nous adonnions à l'art du tissage de crin. Nous lavions le crin, nous le teignions et nous le tissions crin par crin pour faire, par exemple, des papillons, des souris ou des *copihues d'Arauco* (la fleur nationale du Chili). Cet ouvrage, qui demande beaucoup de minutie, est une particularité de notre pays. Nous tissions pendant tout l'hiver et nous vendions nos



ILLUSTRATIONS BRIAN CALL

ouvrages dans des foires artisanales pendant l'été.

Cette année-là, dans le pays, il y avait une dépression économique, ce qui avait grandement nui à notre commerce. Dans le passé, la foire artisanale de Temuco, ville touristique du Sud du Chili, nous avait rapporté une grande partie de nos revenus. Mais cette année-là, nous n'y avions pas été invitées. Nous avions même téléphoné aux organisateurs de la foire, mais ils avaient refusé de nous donner un stand. Nous nous inquiétions des conséquences de ce manque à gagner.

Mais en étudiant la leçon de l'École du Dimanche, cet après-midi là, mon état d'esprit a complètement changé. J'ai d'abord lu Mormon 9:19 : « [Dieu] ne cesse pas d'être Dieu et est un Dieu de miracles. » Cette promesse m'a remonté le moral. Puis j'ai lu le verset 21 et je me suis sentie encore mieux : « Je vous dis que quiconque croit au Christ, ne doutant en aucune façon, tout ce qu'il demandera au Père, au nom du Christ, lui sera accordé. »

J'ai pensé au miracle dont ma famille avait besoin et j'ai décidé de faire les quatre heures de voyage jusqu'à Temuco pour plaider notre cause.

***À l'office de la culture, le responsable m'a dit qu'il y avait très peu de chance que nous puissions avoir un stand à la foire artisanale. Mais nous avions besoin de ces revenus. Alors j'ai continué de croire aux miracles.***

À mon arrivée à l'office de la culture, j'étais découragée de voir que beaucoup d'autres gens étaient venus faire la même demande et d'apprendre qu'ils avaient tous essuyé un refus. Cependant, je sentais que le Seigneur était avec moi.

Lorsque mon tour est venu de parler avec le responsable, il m'a dit franchement qu'il y avait très peu de chance que nous puissions avoir un stand et que la décision finale ne pouvait pas encore être prise. Je lui ai expliqué qu'un stand permettrait à ma mère d'avoir du pain pendant les mois d'hiver mais j'ai eu l'impression de parler à un mur. Puis, sans réfléchir, je lui ai dit que je croyais aux miracles et j'ai quitté son bureau.

J'ai appelé mon mari et je lui ai demandé de jeûner avec moi. J'avais constamment à l'esprit les mots de la leçon de l'École du Dimanche : « [Dieu] est un Dieu de miracles. » J'avais besoin d'un miracle, tout de suite.

J'ai attendu six heures à l'office de la culture. Ma peur augmentait de minute en minute. Finalement, j'ai vu des artisans venir de toutes les régions du Chili et d'autres pays. La foire a commencé. La gorge serrée, j'ai dit dans une prière : « Que ta volonté soit faite ». J'ai immédiatement été envahie par un sentiment de paix et j'ai décidé de parler une fois de plus avec le responsable.

Lorsque je suis entrée dans son bureau, j'ai vu que son attitude avait changé. Avec courtoisie, il m'a dit que je pouvais avoir un stand. De nouveau, je lui ai dit que je croyais aux miracles.

Nous avons gagné l'argent dont nous avions besoin à la foire et j'ai appris personnellement que Dieu continue d'opérer des miracles à notre époque. Chaque jour, ma foi s'affermit grâce à tout ce qu'il me donne. ■

*Nitochka Silva Calisto est membre de la paroisse de Carrión, dans le pieu de Independencia, à Santiago, au Chili.*

# Soins intensifs familiaux

Par Pamela Steenhoek

Deux heures après la naissance de notre cinquième enfant, Angelique, celle-ci a commencé à pleurer de toutes ses forces et à devenir violette. Nous nous sommes rendu compte qu'il se passait quelque chose de terrible.

Des examens médicaux ont révélé qu'Angelique était atteinte d'une maladie infantile grave due à un streptocoque du groupe B. Elle a immédiatement été transférée dans un hôpital spécialisé dans les problèmes de ce genre. J'étais accablée d'inquiétudes lorsqu'on a emmené mon bébé dans une ambulance.

À ma sortie de l'hôpital, deux jours après, je suis directement allée voir Angelique. La peur m'a saisie lorsque je suis entrée dans le service de soins intensifs néonatals. Ma fille était entourée de deux médecins et de nombreuses infirmières. Elle était reliée à tant d'appareils que j'avais du mal à voir son petit corps.

J'ai pris à part l'un des médecins et je lui ai demandé : « Va-t-elle survivre ? » Il m'a regardée gravement et m'a dit : « Nous n'en sommes pas sûrs pour l'instant, mais nous allons faire tout ce que nous pouvons

pour elle ». Il m'a demandé de rentrer chez moi pour me reposer.

Pendant que mon mari me ramenait à la maison, nous sommes restés silencieux. Nous étions tous les deux trop inquiets. Mon mari est retourné à l'hôpital pour donner une bénédiction à notre fille et pour passer la nuit à l'extérieur du service de soins intensifs.

Le soir, lorsque j'ai bordé nos quatre autres enfants dans leur lit, l'aînée, qui avait sept ans, pleurait parce qu'elle ne pouvait pas prendre Angelique dans ses bras. Nous avions dit aux enfants qu'Angelique ne survivrait peut-être pas, mais ils ne comprenaient pas vraiment.

Je suis allée dans ma chambre et j'ai fait la prière la plus sincère de ma vie. J'ai dit à mon Père céleste à quel point j'aimais Angelique mais qu'il pouvait la prendre si telle était sa volonté. J'ai dit que je savais que nous formions une famille éternelle et j'ai exprimé ma gratitude pour mon mariage au temple. À cet instant précis, j'ai ressenti de la paix, de l'amour et même du bonheur. Je n'oublierai jamais ce sentiment.

J'ai alors eu le sentiment distinct qu'Angelique avait besoin d'entendre notre voix. Mes enfants « parlaient » souvent à Angelique avant sa naissance. Elle était avec nous lorsque nous faisions la prière, lorsque nous mangions ensemble le soir, et lorsque je chantais. À présent, elle n'entendait que des inconnus à l'hôpital.

J'ai réveillé les enfants et, chacun leur tour, ils se sont fait une joie d'enregistrer un message pour Angelique, à l'aide d'un magnétophone. Nous avons chanté des chants de la Primaire et nous lui avons dit à quel point nous l'aimions. Nous lui avons dit que nous prendrions soin d'elle et que nous ferions des activités avec elle si sa santé s'améliorait. Le lendemain matin, j'ai apporté le magnétophone à l'hôpital et j'ai demandé aux infirmières de le poser dans le berceau d'Angelique et de lui faire écouter la cassette en continu.

Lorsque je suis retournée à l'hôpital plus tard dans la journée, une infirmière pleine d'enthousiasme est venue vers moi et m'a dit que quelque chose de stupéfiant s'était produit.

Angelique était sous assistance respiratoire et la machine enregistrait quand elle respirait toute seule et quand elle était assistée. Lorsque notre magnétophone était en marche, elle se mettait à respirer toute seule la moitié du temps. Lorsque la cassette s'arrêtait, la machine recommençait à l'assister à chaque respiration. C'était impressionnant de voir son petit corps reprendre de la vitalité lorsque l'on passait la cassette. Les infirmières ont passé la cassette vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Angelique s'est peu à peu remise de sa maladie et est rentrée à la maison deux semaines plus tard.

Je crois fermement au pouvoir de la prière et de l'amour au sein de la famille. J'ai le témoignage que notre

***Chacun leur tour, les enfants ont enregistré un message à leur nouvelle petite sœur qui était gravement malade. Nous avons chanté des chants de la Primaire et nous lui avons dit à quel point nous l'aimions.***



Père céleste écoute nos prières et qu'il nous inspire par l'intermédiaire du Saint-Esprit, si nous cherchons à connaître sa volonté. ■

*Pamela Steenhoek fait partie de la paroisse de Allatoona, dans le pieu de Marietta Est, en Géorgie.*

# *Ne jamais abandonner*

Par Jason Lacayo

L'histoire se passe dans les années 1970. Mon père, Horacio Lacayo était un garçon pauvre de treize ans. Un jour, sa mère s'est mise en colère contre lui et lui a dit qu'il n'arriverait jamais à rien. Cela l'a troublé et il a pris conscience qu'il devait s'améliorer. Il a décidé de changer à certains égards.

Peu après, il a rencontré deux missionnaires, qui ont commencé à lui parler du véritable Évangile de Jésus-Christ. Horacio désirait vivement en savoir davantage et se faire baptiser mais, lorsqu'il l'a dit à son père, ce dernier s'est mis en colère. Il lui a dit qu'ils avaient déjà une religion et qu'il ne lui permettrait jamais de devenir membre d'une autre Église.

Horacio a alors demandé à sa sœur, Maria, de parler à leur père pour lui. Ce dernier écoutait souvent ses conseils. Lorsque Horacio a parlé de l'Église à Maria et lui a expliqué qu'il voulait se faire baptiser, elle a accepté de l'aider. Elle a apporté la feuille d'autorisation parentale à son père et lui a dit d'une voix ferme : « Signe ce papier, c'est la meilleure chose que tu puisses faire pour ton fils ».

Son père a fini par donner sa permission et Horacio s'est fait baptiser. Mais bientôt son père a commencé à regretter d'avoir pris cette décision et a interdit à Horacio d'aller à l'église. Lorsque Horacio l'a supplié de changer d'avis, son père, en colère, lui a dit de partir de chez eux et de ne jamais revenir. Horacio est donc allé vivre chez sa tante.

Une nuit, environ un an plus tard, Horacio a rêvé que son père était gravement malade et qu'il voulait le voir. Le lendemain matin, avant d'aller à l'église, il a parlé à sa tante du rêve qu'il avait fait. Elle lui a assuré que ce n'était qu'un rêve et qu'il ne devait pas s'en inquiéter.

Lorsqu'il est rentré après l'église, sa tante était bouleversée. Elle a dit : « Je ne sais pas comment tu as fait pour le savoir, mais ton père a été blessé dans un accident. Il veut te voir. » Lorsque Horacio est allé voir son père, ce dernier lui a demandé pardon de ce qu'il avait fait et lui a dit qu'il ne s'opposerait plus à ce qu'il aille à l'église.

Finalement, beaucoup d'amis et de membres de la famille de Horacio se sont joints à l'Église. Aujourd'hui, Horacio, sa femme, Aida, et leurs quatre fils sont pratiquants. Deux fils font une mission et un autre fils vient de rentrer de mission.

Comment Horacio a-t-il pu garder la foi lorsqu'il était jeune ? Il n'a jamais oublié que le Seigneur était avec lui et qu'il ne le laisserait pas tomber. Mon père n'a jamais abandonné.

Je sais que le Seigneur nous fortifie lorsque nous menons un combat spirituel, comme il a fortifié mon père, Horacio Lacayo. ■

*Jason Lacayo est membre de la paroisse de Camorim, dans le pieu de Jacarepaguá, à Rio de Janeiro, au Brésil, et est actuellement missionnaire à Osorno, au Chili.*

# *Notre nouvelle vie en mission*

Par Robert A. Hague

Après notre départ à la retraite, ma femme et moi menions une vie tranquille. Nous prenions plaisir à œuvrer au temple, à remplir nos appels dans la paroisse et au pieu, à rendre visite à nos enfants, à nos petits-enfants et à nos mères qui sont veuves. Les choses n'auraient pas pu aller mieux.

Mais une impression a commencé à se dessiner en nous. Le temps était venu d'envisager sérieusement de faire une mission et nous le savions. Nous avons rapidement pris la décision d'en faire une, mais nous avons jugé bon de dresser la liste des choses à faire avant d'envoyer notre candidature pour la mission. Consciencieusement, nous avons dressé cette liste et nous avons commencé à la réduire.

Deux mois ont passé et nous nous sommes aperçus que notre liste de choses à faire ne faisait que s'allonger. Nous nous sommes dit : « Pas de problème. Nous devrons simplement faire plus d'effort pour la réduire. » Mais nous n'y sommes pas arrivés. Nous nous sommes rendu compte que, bien que nous nous sentions toujours poussés à faire une mission, notre peur de l'inconnu nous faisait rallonger notre liste plus vite que nous pouvions accomplir ce que nous y écrivions.

Un matin, peu après la dernière remise à jour de notre liste, j'ai étudié *Jésus le Christ*, de James E. Talmage (1862-1933). Le passage

suivant m'a profondément touché : « Les excuses sont faciles à trouver ; elles jaillissent aussi facilement et aussi abondamment que les mauvaises herbes au bord de la route. Lorsque le Samaritain passa et vit l'état misérable du blessé, il n'avait pas d'excuse parce qu'il n'en voulait pas » (1991, p. 470).

Très ému, je me suis dépêché d'aller dans la cuisine pour lire ces mots à ma femme. Ils l'ont également profondément touchée. Nous n'avions aucun doute sur ce que nous allions faire.

Nous avons immédiatement déchiré notre liste de choses à faire ou plutôt, ce que nous appelons maintenant pour plaisanter : « notre liste d'excuses », et nous avons commencé à faire les démarches nécessaires pour être appelés en mission.

Tout s'est alors rapidement mis en place pour nous et nous nous sommes surpris à aimer encore plus notre vie dans la mission de Singapour. Notre tâche consistait à former de nouveaux dirigeants dans les branches de l'Église, d'abord au Sri Lanka puis en Malaisie. Nous nous sommes rendu compte que, chez nous, notre famille pouvait très bien se passer de nous mais nous nous sommes vite aperçus à quel point on avait besoin de missionnaires âgés comme nous.

Deux soirs avant notre retour de mission, les membres de deux branches dans lesquelles nous avions servi en Malaisie, nous ont invités à ce qui s'est révélé être une fête d'adieu surprise. Nous n'oublierons jamais le moment où nous sommes sortis de l'église et où nous avons été entourés par les membres locaux qui avaient chacun à la main une lanterne chinoise faite maison et qui nous chantaient en Chinois : « Dieu soit avec toi jusqu'au revoir » (*Cantiques*, n° 89). Aujourd'hui encore, je ne peux m'empêcher de pleurer en racontant cette expérience. Nous sommes très reconnaissants de n'avoir pas permis à notre liste d'excuses (à nos peurs) de nous empêcher de vivre une expérience merveilleuse. ■

*Robert A. Hague est membre de la deuxième paroisse de Yakima, dans le pieu de Selah, dans l'État de Washington.*

***À la fin de notre mission, les membres locaux nous ont chanté : « Dieu soit avec toi jusqu'au revoir », en tenant chacun une lanterne chinoise faite maison.***



# Le saviez-vous ?

**Harold Bingham Lee**

Harold B. Lee, onzième président de l'Église, naquit à Clifton, en Idaho, le 28 mars 1899. Chez la famille Lee, il y avait un piano et Harold apprit très tôt à aimer la musique. Il apprit à jouer du piano et de l'orgue. Plus tard, il joua du trombone à coulisse dans un orchestre de danse pour gagner un peu plus d'argent.

À dix-sept ans, le futur prophète devint instituteur. Et à l'âge de dix-huit ans, on lui demanda d'être le directeur d'une école de quatre classes. Après avoir enseigné pendant quatre ans, Harold B. Lee fut appelé à servir dans la mission des États de l'Ouest, par Heber J. Grant (1856-1945), président de l'Église. À son retour de mission, il poursuivit sa carrière d'enseignant et il servit plus tard au conseil municipal de Salt Lake City. Après le début de la Grande Dépression, alors qu'il était président de pieu, on lui demanda d'organiser ce qui est maintenant le programme d'entraide de l'Église.

À l'âge de quarante-deux ans, Harold B. Lee fut appelé comme apôtre. Il fut ordonné président de l'Église en 1972. Il mourut un peu moins d'un an et demi plus tard, à l'âge de soixante-quatorze ans. Gordon B. Hinckley a dit du président Lee : « Il n'a jamais fui sa responsabilité de serviteur de Dieu de témoigner de la vérité » (cité dans *Enseignements des présidents de l'Église, Harold B. Lee*, 2001, p. xviii).



***Harold B. Lee au piano, entouré de quatre autres apôtres : Mark E. Petersen, Matthew Cowley, Spencer W. Kimball, et Ezra Taft Benson.***





**Cela s'est passé en mars**

*26 mars 1830 :* Les cinq mille premiers exemplaires du Livre de Mormon sont imprimés à Palmyra, dans l'État de New York, par E. B. Grandin, pour un coût de trois mille dollars américains.

*18 mars 1833 :* La Première Présidence est organisée lorsque Joseph Smith, le prophète, met à part Sidney Rigdon et Frederick G. Williams pour être ses conseillers.

*Mars 1839 :* Alors qu'il se trouve dans la prison de Liberty, Joseph Smith implore le Seigneur d'alléger les souffrances des saints. Les sections 121, 122 et 123 des Doctrine et Alliances contiennent une partie de sa prière, de la révélation qu'il a reçue et de ses prophéties.

*17 mars 1842 :* Joseph Smith, le prophète, organise la Société de Secours. Emma Smith en devient la première présidente.

*12 mars 1961 :* Organisation du premier pieu non-anglophone de l'Église, à la Haye, aux Pays-Bas.



*EN HAUT, DE GAUCHE À DROITE :* PHOTO DU LIVRE DE MORMON PAR CRAIG DIMOND ; PORTRAITS DE SIDNEY RIGDON, JOSEPH SMITH ET FREDERICK G. WILLIAMS ; *JOSEPH DANS LA PRISON DE LIBERTY,* TABLEAU DE LIZ LEMON SWINDLE ; *ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS,* TABLEAU DE NADINE BARTON ; PHOTO D'UN COURS PAR MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS



**Conseils pour les dirigeants**

Soyez à l'heure, pour les leçons, pour les réunions, partout. Ou mieux encore, soyez un peu en avance. Non seulement vous montrerez ainsi l'exemple, mais vous aurez le temps de réfléchir, de prier et de vous préparer. Il peut être difficile de ressentir l'Esprit lorsque vous êtes pressé. Fixez-vous donc le but d'être toujours à l'heure. ■

# Comment utiliser *Le Liahona* de mars 2003

**Idées de leçons**

• « Des raisons de rester pur », p. 6 : Neal A. Maxwell explique que les membres de l'Église ont parfois les mêmes difficultés à obéir à la loi de chasteté que le monde. Cependant, il nous enseigne également que nos raisons d'observer le septième commandement sont bien plus grandes que ces problèmes. Quelles sont ces raisons les plus importantes ?

• « Tout ce qui est beau et bon », p. 14 : Abordez le sujet de la pudeur en montrant des photos de temples et de bâtiments du monde et en parlant de la relation entre l'apparence et la fonction. Établissez ensuite un parallèle entre l'architecture et les styles de vêtements.

• « Regarder au-delà du point marqué », p. 20 : Parlez d'une des façons possibles de regarder au-delà du point marqué. Demandez des exemples précis de la façon dont cela peut constituer une occasion de chute.

• « La poule de grand-maman Emily », p. A6 : Racontez l'histoire de la poule de grand-mère Emily et demandez des exemples qui illustrent l'idée que nous pouvons être une bénédiction pour les autres lorsque nous faisons des sacrifices, même lorsque cela n'est pas pratique pour nous.

**Sujets abordés dans ce numéro**

A=*L'Ami*



**Histoires de couples missionnaires**

Avez-vous fait une mission de couple, votre conjoint et vous ? Nous recherchons des histoires de couples missionnaires qui pourront inspirer d'autres personnes à réfléchir aux bénédictions qu'une mission leur apporterait. Envoyez votre article à Couple Missionaries, *Liahona*, Floor 24, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3223, USA; ou par e-mail à **cur-liahona-imag@ldschurch.org**. Veuillez indiquer vos nom et prénom, adresse, numéro de téléphone, paroisse et pieu (ou branche et district).

PHOTO STEVE BUNDERSON, METTANT EN SCÈNE DES FIGURANTS

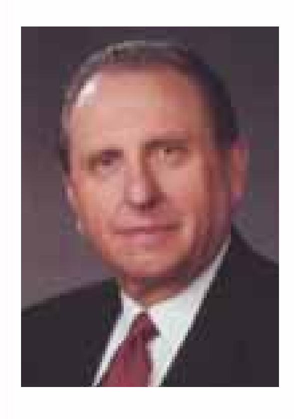
DES ENFANTS DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2003

# L'ami



# Le chemin

PAR THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence



***Le chemin conduisant au bonheur n'est peut-être pas toujours facile à suivre, mais il n'est pas caché. Thomas S. Monson indique clairement où il se trouve.***

Une réplique de la charmante pièce « Le roi et moi » nous encourage… Le roi de Siam est en train de mourir. Anna, la préceptrice anglaise qu'il a engagée, est à ses côtés, et son fils lui demande : « A-t-il été aussi bon… qu'il l'aurait pu ? »

Anna répond avec sagesse : « Je crois qu'aucun homme n'a jamais été un aussi bon roi qu'il l'aurait pu, mais lui, il a [vraiment] essayé[1] » (Richard Rogers et Oscar Hammerstein, fils, Williamson Music, Inc., 1951).

Le prophète Joseph a déclaré : « Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène : et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu[2] »

Empruntons ce chemin… Pour nous aider à le faire, nous pouvons suivre le sermon le plus court du monde : « Choisis le bien ».

C'est le conseil que Joe a trouvé et suivi. On lui avait demandé de se lever à six heures du matin et de conduire un enfant blessé à l'hôpital qui se trouvait à près de quatre-vingts kilomètres de là. Il n'avait pas envie de le faire, mais il ne savait pas comment refuser. Une femme en pleurs a porté l'enfant jusqu'à la voiture et l'a mis sur le siège du passager en bredouillant des remerciements. Joe a dit que tout irait bien et est parti rapidement.

Deux ou trois kilomètres plus loin, l'enfant a demandé timidement : « Vous êtes Dieu, n'est-ce pas ? »

« J'ai bien peur que non, mon petit », a répondu Joe.

« J'ai cru que vous étiez Dieu », a dit l'enfant. « J'ai entendu maman prier à côté de mon lit et demander à Dieu de m'aider à aller à l'hôpital pour que je puisse guérir et jouer avec les autres garçons. Vous travaillez pour Dieu ? »

« Oui, de temps en temps », a dit Joe, « mais pas régulièrement. Je crois que maintenant, je vais travailler beaucoup plus pour lui ».

… Et vous ? et moi ? et nous ? Je prie humblement pour que nous le fassions. ●

*D'après un discours de la conférence générale d'avril 1999.*

**NOTE**

1. Richard Rogers and Oscar Hammerstein II, Williamson Music, Inc., 1951.
2. Enseignements du prophète Joseph Smith, compilés par Joseph Fielding Smith, 1981, p. 206.

*À GAUCHE* : PHOTO DON BUSATH ; *À DROITE* : ILLUSTRATION RANDALL J. PIXTON


CHOISIS
LE BIEN
VERTU
INTÉGRITÉ
FIDÉLITÉ
SAINTETÉ
OBÉISSANCE

# Je suis enfant de Dieu

PAR VICKI F. MATSUMORI

**« Vous êtes tous des fils du Très Haut » (Psaumes 82:6).**



Citez quelques-uns de vos chants favoris de la Primaire. Pourquoi les avez-vous choisis ? Vous les aimez probablement parce qu'ils ont une belle mélodie ou un message important.

Il y a un chant qui est le favori des enfants de la Primaire, dans le monde entier ; c'est « Je suis enfant de Dieu ». Il a été écrit en 1957 pour une conférence de la Primaire par Naomi W. Randall et Mildred T. Pettit. Sœur Randall avait prié pour recevoir de l'aide afin d'en écrire les paroles. Elle s'est éveillée en pleine nuit avec les paroles du chant à l'esprit. Elle les a envoyées à sœur Pettit, qui les a mises en musique.

Quelques années plus tard, Spencer W. Kimball, président à l'époque, a suggéré de remplacer la phrase « Dis-moi ce qu'il faut savoir » par « Apprends-moi comment agir ». Il disait : « Savoir ne suffit pas… nous devons faire quelque chose » (voir « Amusons-nous avec nos chants favoris », *L'Étoile*, juin 1985, section des enfants, p. 4).

Lorsque vous chantez ce chant, vous apprenez des principes importants. Vous apprenez que vous être vraiment un enfant de Dieu. Vous apprenez que notre Père céleste vous a envoyé dans un foyer, avec des parents qui peuvent vous aider. Et, particulièrement, vous apprenez que si vous faites le bien, vous pourrez un jour retourner vivre auprès de notre Père céleste.

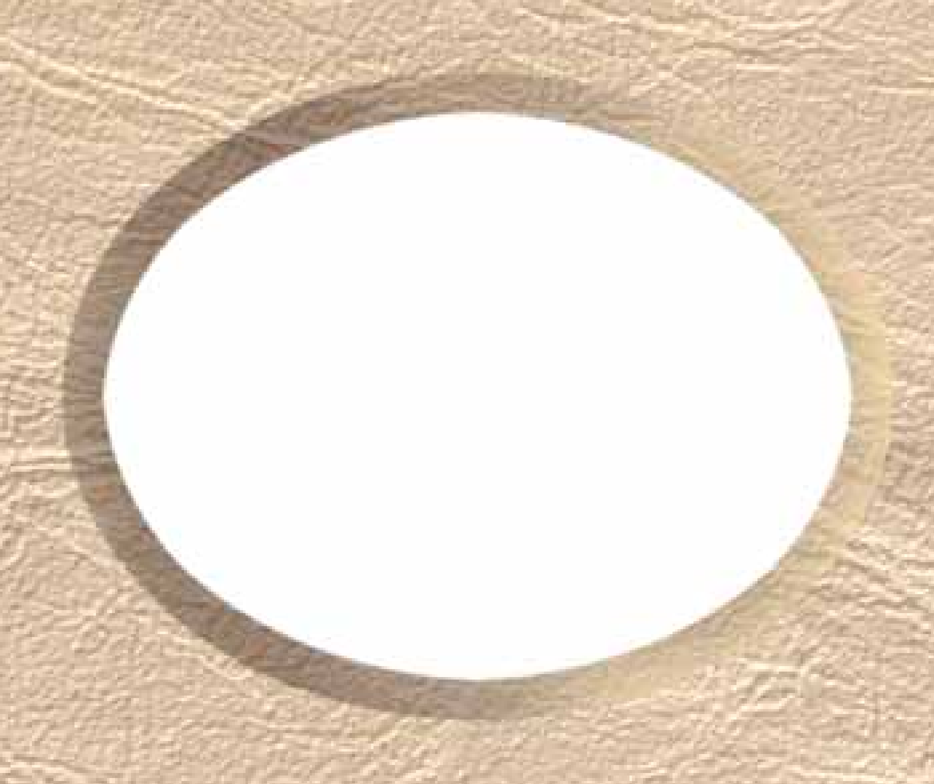
**Portrait et cadre personnalisés**

Retire la page 5 du magazine. Découpe le long des lignes épaisses et colle le cadre sur du papier cartonné. Replie la bande du bas, pour faire un appui pour le cadre. Décore-le en découpant les objets, ou en dessinant d'autres objets, qui montrent les choses que tu aimes faire ou que tu as envie de faire, puis colle-les sur le cadre. Place une photo de toi – ou dessine ton portrait – au milieu du cadre. Mets-le à un endroit où il te rappellera que tu es un enfant de Dieu et que tu as reçu de nombreux talents.

**Idées pour la période d'échange**

*1. Affichez des photos de quelques enfants de votre Primaire. Expliquez en quoi chaque enfant est différent – et particulier. Témoignez de la nature divine de chaque enfant. Aidez les enfants à apprendre par cœur le 7e article de foi en l'inscrivant au tableau noir. Faites-le répéter aux enfants ; choisissez ensuite un enfant qui en effacera un ou deux mots. Continuez le processus jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun mot au tableau noir. Parlez de divers talents et traits de caractère, comme d'être bon en sport, en musique, ou en dessin, d'être amical ou d'être gentil. Demandez aux enfants de se lever et de former un cercle. Choisissez un enfant qui animera le jeu. Cet enfant jette un sac de haricots ou un autre objet à quelqu'un du cercle en indiquant une catégorie de talent comme « sport », puis compte rapidement jusqu'à 10. L'enfant qui a rattrapé le sac doit indiquer un talent sportif comme « jouer au foot » avant que l'autre n'arrive à dix ; s'il n'y parvient pas, il prend sa place. Chantez : « Je suis enfant de Dieu » (*Chants pour les enfants, *p. 2).*

*2. Demandez aux enfants d'indiquer des personnages des Écritures qu'ils admirent, comme Moïse, Daniel, David, Esther, Paul, Néphi et Alma. Inscrivez-en la liste au tableau noir. Répartissez les enfants en groupes et demandez-leur de choisir l'un des personnages de la liste et de mettre en scène une histoire tirée de sa vie (voir *L'Enseignement, pas de plus grand appel*, 2000, p. 180-181). Au moment où les groupes jouent leurs sketches, demandez à la Primaire de deviner qui est le personnage dont l'histoire est représentée. Après chaque sketch, parlez de la noblesse et de la grandeur dont a fait montre le personnage des Écritures. Chantez des chants ou des cantiques qui parlent de ces qualités. Lisez Abraham 3:22-23. Rendez témoignage du fait que tous ces personnages étaient parmi ceux qui ont été choisis dans la vie pré-mortelle. Expliquez que chaque enfant a aussi été choisi avant sa naissance. Recommandez aux enfants de vivre comme les personnages nobles des Écritures ●*

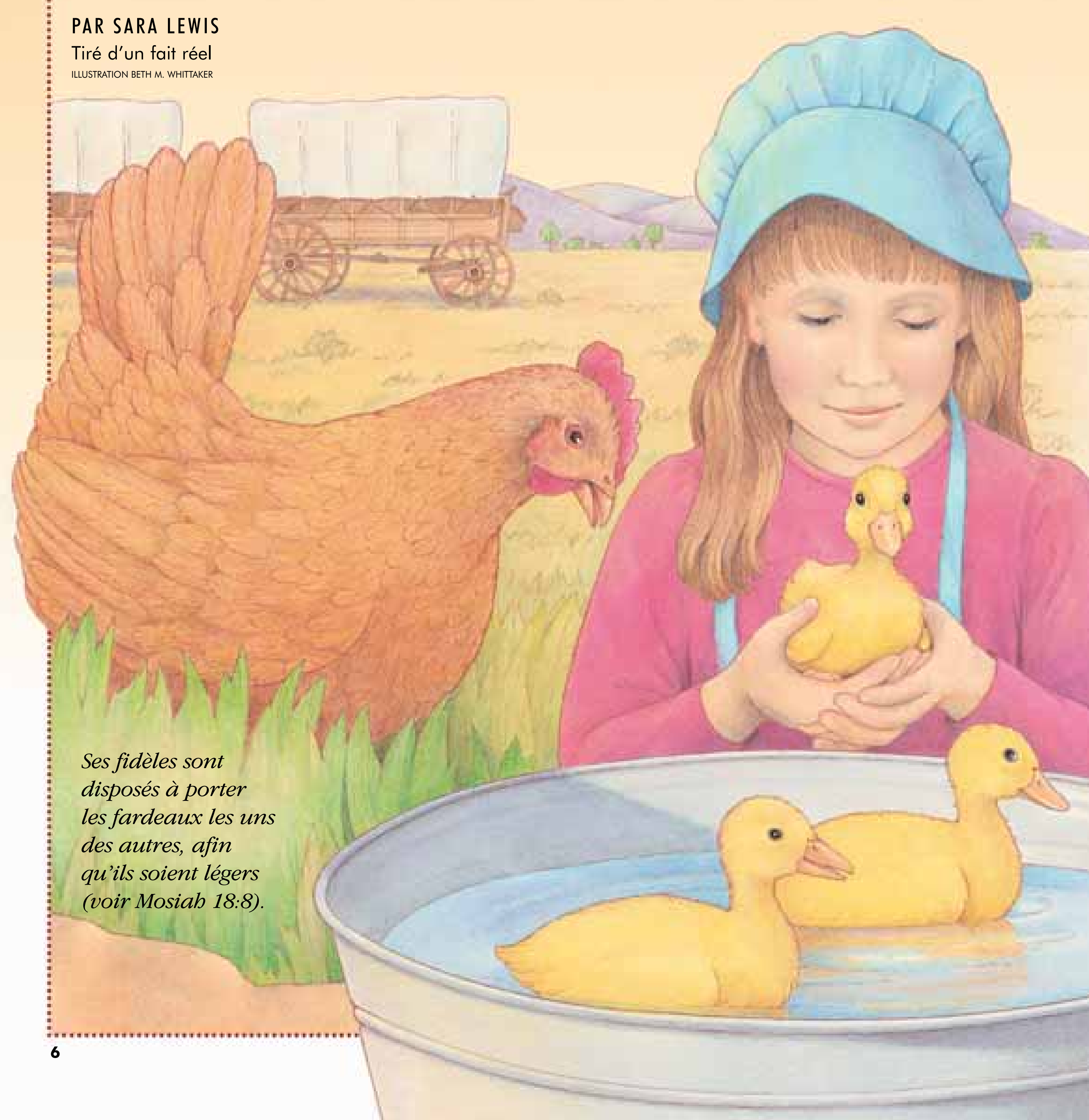


# La poule de grand-maman Emily

PAR SARA LEWIS

Tiré d'un fait réel

ILLUSTRATION BETH M. WHITTAKER



*Ses fidèles sont disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers (voir Mosiah 18:8).*

Rachel traverse le salon en courant, et monte quatre à quatre à sa chambre. Béatrice, sa meilleure amie, et elle vont au parc essayer les nouveaux patins à roulettes de Béatrice.

Au moment où Rachel sort ses patins à roulettes à elle de sous son lit, maman entre dans la chambre. « Je vais chez sœur Aubord pour quelques heures et j'ai besoin que tu gardes David. »

« Mais Béatrice et moi, on part au parc tout de suite ! »

« Désolée, Rachel, mais sœur Aubord ne se remet pas bien de son opération et j'ai promis de prendre soin d'elle aujourd'hui. David se réveillera de sa sieste dans une demi-heure environ, et à ce moment-là, vous pourrez jouer ensemble jusqu'à ce que papa rentre du travail. »

« Mais je n'ai pas envie de jouer avec David ; je veux aller au parc ! »

« Je sais bien, mais aujourd'hui, il faut que tu restes à la maison pour prendre soin de ton petit frère. Tu pourras aller au parc demain. Je regrette, mais sœur Aubord a besoin de moi, et j'ai besoin que tu m'aides. »

Regardant maman s'éloigner dans la rue, Rachel est tellement fâchée qu'elle a du mal à retenir ses larmes. Pourquoi faut-il qu'elle surveille David ? Ce n'est pas juste qu'elle soit privée d'aller au parc pour que sa maman puisse s'occuper de quelqu'un.

Elle appelle Béatrice pour lui dire la mauvaise nouvelle. Au moment où elle raccroche le téléphone, on sonne à la porte. C'est tante Paule, la plus jeune sœur de sa mère.

« Bonjour, tante Paule. Maman n'est pas là. »

« Ca ne fait rien, je ne peux pas rester. Je suis seulement venue rendre la machine à coudre de ta mère. Comme la mienne est réparée, je n'ai plus besoin de la sienne. Et je me suis dit que je pourrais peut-être passer quelques minutes avec ma nièce préférée ! »

Rachel réussit à lui faire un pauvre sourire et fait semblant d'être contente, mais tante Paule remarque bien que Rachel n'a pas vraiment l'air contente.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je devais aller au parc avec Béatrice, mais maman m'a dit que je devais rester pour surveiller David, pour qu'elle puisse aider une sœur de notre paroisse. »

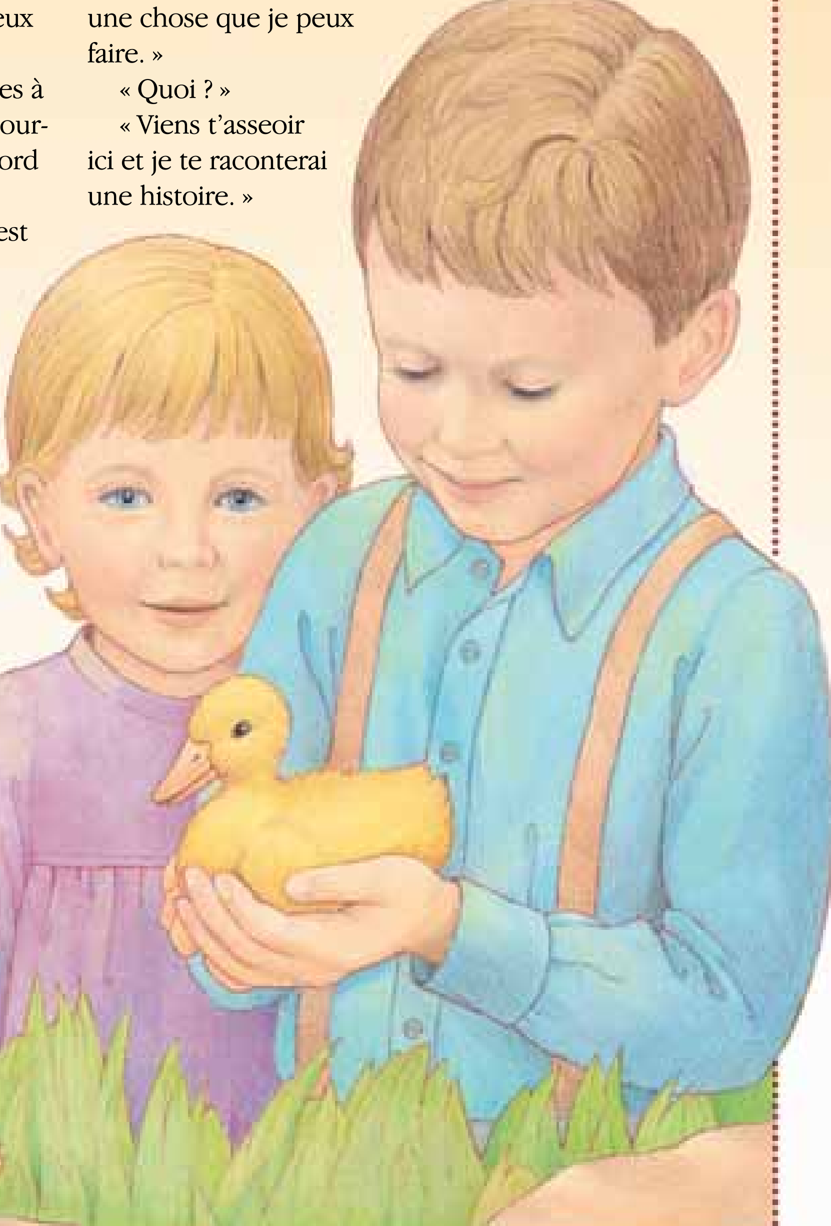
« C'est dommage. N'importe quel autre jour, je serais restée pour que tu puisses aller rejoindre ta copine. Mais j'ai rendez-vous chez le médecin, et je ne peux pas le reporter. »

« Oh ! ça ira. C'est juste que j'avais très envie d'aller au parc aujourd'hui. »

« Tu sais, il y a peut-être une chose que je peux faire. »

« Quoi ? »

« Viens t'asseoir ici et je te raconterai une histoire. »



Rachel n'est pas sûre qu'une histoire va arranger les choses : une histoire ne peut pas garder son frère à sa place. Mais tante Paule est généralement de bon conseil, alors Rachel la suit jusqu'au canapé.

Tante Paule commence : « Lorsque ton arrière arrière-grand-mère, Emily Burk, a quitté Nauvoo pour venir dans l'Ouest, elle avait une vieille poule qu'elle voulait emporter avec elle. Cette poule avait fait quelque chose d'assez inhabituel : elle avait couvé un nid d'œufs de cane, et Emily ne pouvait absolument pas l'abandonner. Elle a donc installé dans le chariot une caisse pour le nid. Bientôt, les canetons ont éclos et, chaque soir, lorsque le convoi de chariots s'arrêtait, Emily remplissait d'eau un baquet à lessive pour faire nager les petits canards. Dans le camp, tout le monde venait les voir.

« Vois-tu, Rachel, être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, c'est aussi aider les autres. Il y a même un passage du Livre de Mormon qui nous dit combien il est important de 'porter les fardeaux les uns des autres' [Mosiah 18:8]. Notre Père céleste veut que nous prenions soin des gens qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes. »

« Comme Emily prenait soin de la poule et comme la poule prenait soin des canetons ? »

« Et exactement comme le Seigneur a pris soin des pionniers, et comme il prend encore soin de nous tous. Il veut que nous soyons heureux, alors il veille sur nous. »

« Pourquoi est-ce qu'il ne prend pas soin de sœur Aubord, au lieu que maman ait à le faire ? »

« C'est ainsi qu'il prend soin de sœur Aubord : par l'intermédiaire de ta mère. La plupart du temps, notre Père céleste répond à nos prières par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. »

« Alors maman est la réponse de notre Père céleste aux prières de sœur Aubord ? »

« Probablement. Ta mère aide sœur Aubord à se reposer et à penser à autre chose qu'à ses ennuis, comme ces petits canetons aidaient les pionniers fatigués à s'amuser un peu à la fin de leurs longues journées. »

« Mais pourquoi est-ce qu'il faut que je garde David ? »

« Pour que ta maman puisse aider sœur Aubord. Les canards n'auraient pas pu apporter de la joie aux pionniers si la poule ne s'en était pas occupée. Ta maman ne pourrait pas aider sœur Aubord si elle ne savait pas que tu prendras bien soin de ton frère pendant qu'elle est absente. »

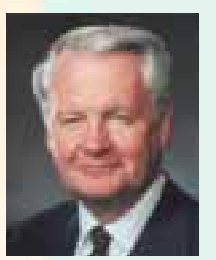
« Alors, d'une certaine façon, j'aide aussi sœur Aubord ? »

« Énormément. »

« Alors je ne suis plus aussi triste de devoir attendre à demain pour aller au parc. »

« J'en suis ravie. »

Au moment où tante Paule s'en va, Rachel entend David qui se réveille. En montant l'escalier pour aller le chercher, elle réfléchit encore à ce qu'a dit tante Paule. Rachel est toujours un peu déçue de ne pas avoir pu aller au parc, mais cela l'aide de savoir qu'en prenant soin de David, elle aide notre Père céleste à prendre soin de sœur Aubord. ●



« Lorsque nous servons le Seigneur et gardons ses commandements, il peut déverser plus abondamment son Esprit sur nous (voir Mosiah 18:10 ; voir aussi D&A 20:77). La récompense de l'obéissance et du service n'est pas seulement le don du Saint-Esprit, mais aussi les dons spéciaux de l'Esprit. Paul dit que les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance (voir Galates 5:22-23). Le Saint-Esprit nous bénit en nous donnant les attributs chrétiens lorsque nous nous servons mutuellement. »

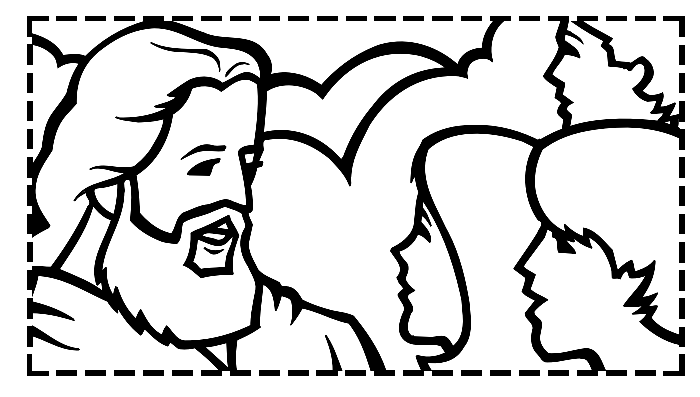
**Merrill J. Bateman des soixante-dix (« Mener une vie centrée sur le Christ », *L'Étoile*, décembre 1999, p. 17).**

À DROITE : ILLUSTRATION SCOTT GREER

# Quand je vivais avec notre Père céleste

PAR PAT GRAHAM

***Instructions :*** Colorie chaque image. Raconte ensuite cette histoire vraie (voir Abraham 3-5).

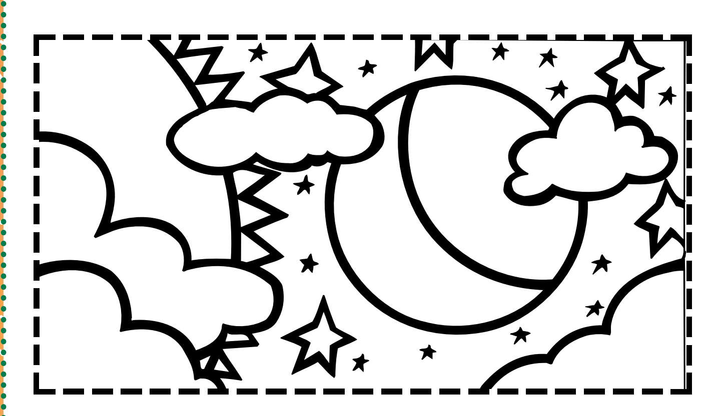


1. Nous avons vécu avec notre Père céleste avant notre naissance.



2. N

de créer le monde pour nous.



3. Jésus a fait le soleil, la lune et les étoiles pour nous donner de la lumière.



4. Jésus a embelli le monde avec des arbres et des fleurs.



5. Il a créé les poissons, les oiseaux et les animaux et les a mis sur la terre.



6. Puis il y a placé Adam et Ève, nos premiers ancêtres.

HISTOIRES DU NOUVEAU TESTAMENT

# SOUFFRANCE DE JÉSUS AU JARDIN DE GETHSÉMANÉ



ILLUSTRATION PAUL MANN

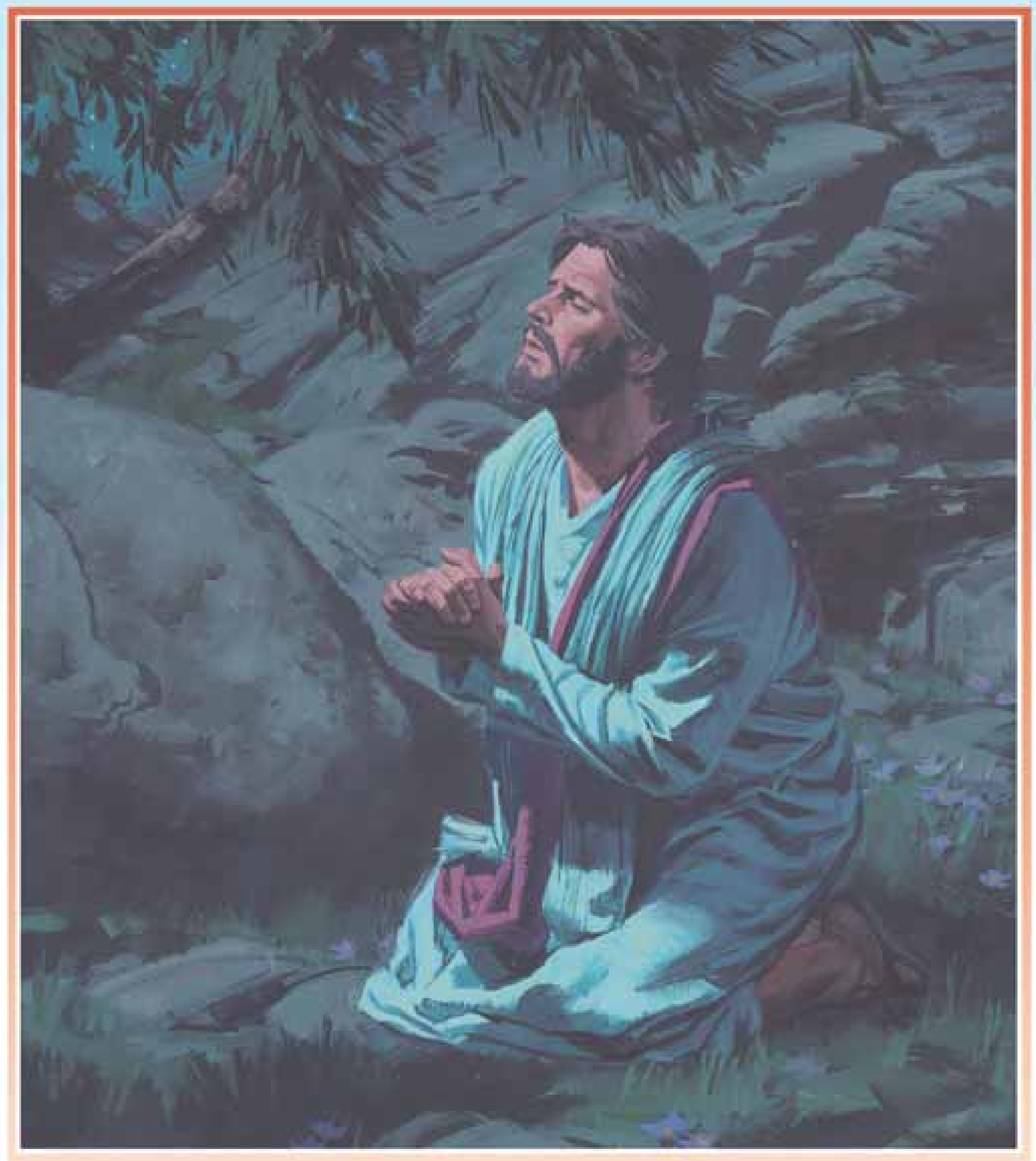
Jésus et les apôtres se sont rendus au jardin de Gethsémané. Judas n'est pas venu avec eux. Il est allé dire aux principaux sacrificateurs et aux pharisiens où Jésus se trouvait.

*Matthieu 26:36 ; Marc 14:43 ; Jean 18:2-3*



Le Sauveur a demandé à Pierre, à Jacques et à Jean de l'accompagner dans le jardin et d'attendre, pendant qu'il s'éloignait pour prier.

*Matthieu 26:36-38 ; Marc 14 ; 33-34*



Il savait qu'il allait souffrir pour les péchés de tous les gens. Il n'avait pas envie de souffrir, mais il a choisi d'obéir à notre Père céleste.

*Matthieu 26:39-44*



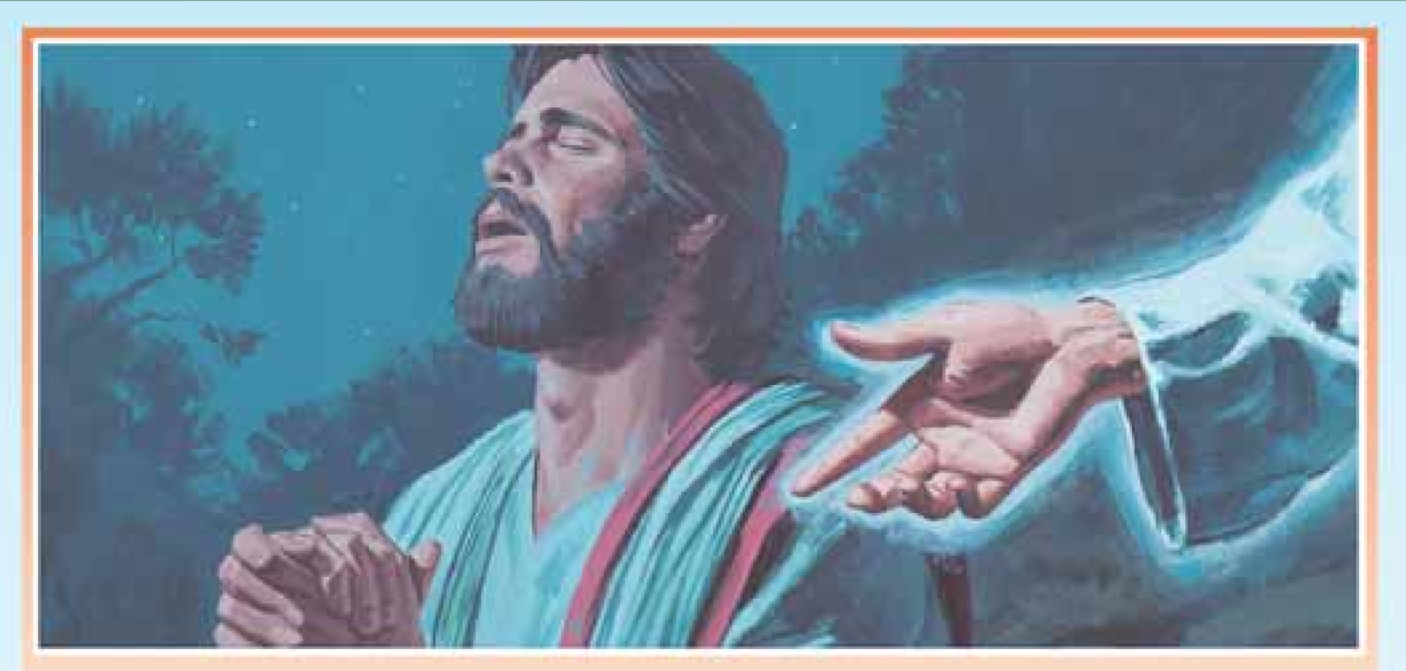
Pierre, Jacques et Jean se sont endormis pendant que Jésus priait. Jésus a vu qu'ils dormaient et leur a demandé de rester éveillés.

*Matthieu 26:40-41*



Il a prié à nouveau. Pierre, Jacques et Jean voulaient rester éveillés. Mais ils étaient très fatigués, et ils se sont de nouveau endormis. Jésus a de nouveau vu qu'ils dormaient. Il est retourné prier.

*Matthieu 26:42-44*



Pendant que Jésus priait, il a commencé à trembler. Il souffrait tant que du sang coulait de sa peau. Il souffrait pour les péchés de tous les gens, afin que, s'ils se repentent, ils puissent être pardonnés. Pendant qu'il souffrait et priait, un ange est venu le fortifier.

*Luc 22:42-44 ; D&A 19:16-18*



Jésus a réveillé Pierre, Jacques et Jean et leur a dit qu'il serait trahi, puis tué par les méchants qui venaient se saisir de lui.

*Matthieu 26:45-46*

# Souviens-toi

*« Oh ! souviens-toi, mon fils, et apprends la sagesse dans ta jeunesse; oui, apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu » (Alma 37:35).*



**D'après une interview par Christine Rappleye de Walter F. González, des soixante-dix, actuellement membre de la présidence de l'interrégion du nord de l'Amérique du Sud.**

Je viens d'Uruguay, où j'ai appris que le Livre de Mormon est vrai. Je l'ai d'abord su dans mon cœur, puis dans mon esprit. Lorsque j'ai lu les premières pages de 1 Néphi, j'ai su que c'était un livre à part. Mes sentiments étaient si forts que je n'arrivais pas à cacher mon émotion ! Quelque chose me disait que c'était vrai. Je peux témoigner qu'en lisant le Livre de Mormon, on ressent l'Esprit de Dieu, qui est le Saint-Esprit.

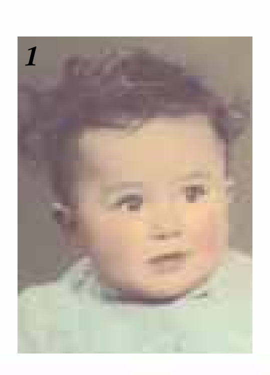
Si le Livre de Mormon est vrai et qu'il parle de Jésus-Christ, alors Joseph Smith est un prophète. Si Joseph Smith est un prophète, alors l'Église est nécessairement vraie. C'est ainsi que j'en suis arrivé à savoir que l'Église est vraie.

Avant de me joindre à l'Église, j'avais appris de bons principes, grâce à mes parents. Certains de ces principes étaient ceux de l'Évangile, mais mes parents ne savaient pas qu'il s'agissait d'enseignements de l'Église. Je connaissais des choses de base sur Jésus-Christ, mais je n'avais jamais eu à découvrir si elles étaient vraies. Lorsque j'ai cherché une réponse au sujet de l'Église, j'ai décidé de prier à genou pour la première fois de ma vie. C'était différent de la façon dont j'avais prié auparavant. Il faudrait que davantage de personnes s'agenouillent pour recevoir un témoignage.

Nous devons nous souvenir des expériences spirituelles. J'essaie de me souvenir de ma première expérience de conversion et de faire qu'elle reste bien vivante pour moi et pour ma famille. Je pense qu'il est important de nous souvenir d'expériences spirituelles de ce genre. Lorsque nous nous en souvenons, elles nous aident à persévérer jusqu'à la fin.

Le Livre de Mormon peut nous instruire. Lorsque Alma prêchait, comme missionnaire et comme père, il enseignait que nous devons toujours nous souvenir de l'Évangile (voir Alma 37:13). Léhi aussi. Il disait de nous souvenir de la façon dont le Seigneur les a conduits, lui et sa famille, à la terre promise (voir 2 Néphi 1:1-5). J'essaie toujours de me souvenir de la façon dont j'ai été converti et de la façon dont je sais que l'Église est vraie. Ce souvenir m'aide depuis 30 ans que je suis membre de l'Église.

*1. À deux ans environ.*
*2. À trois ans environ.*
*3. À 10 ans, en train de jouer (à droite) au football avec son frère Luis (à gauche).*


1


2


3

Nous devons aussi nous souvenir que nous avons fait des alliances avec le Seigneur. Nous sommes un peuple d'alliances. Le temple est un symbole de ces alliances. Il est très important de ne pas les prendre à la légère. Nous devons les comprendre et méditer à leur sujet. Cela élèvera notre niveau d'engagement.

Il y a des engagements que nous pouvons prendre pour nous préparer à faire des alliances, par exemple l'alliance du baptême. Ces engagements incluent la lecture journalière du Livre de Mormon, la prière à genou quotidienne, et l'assistance hebdomadaire aux réunions de l'Église. Lorsque vous respectez ces engagements, vous vous préparez à obéir à une alliance : une alliance comme celle du baptême, qui vous préparera à aller au temple. Si vous respectez vos engagements, quels qu'ils soient, ils vous aideront à respecter vos alliances.

Lorsqu'une personne décide d'étudier l'Église, les missionnaires l'invitent à prendre des engagements plus petits, par exemple de prier, d'aller à l'église et de lire les Écritures. Lorsque la personne respecte ces engagements, les missionnaires savent qu'elle se prépare à contracter l'alliance du baptême et est en train de recevoir un témoignage.





***Frère Gonzalez avec sa femme, Zulma, et leurs enfants.***

Le Livre de Mormon a été la clé de ma conversion. La raison pour laquelle j'aime le Livre de Mormon, c'est que, grâce à lui, nous pouvons connaître Jésus-Christ. Nous pouvons apprendre qu'il est le Fils de Dieu et notre Sauveur. Nous pouvons acquérir notre témoignage personnel à son sujet. Il peut devenir réel pour nous. Il est réel. Lorsque nous nous rapprochons de lui et que nous respectons nos engagements et nos alliances, nous pouvons aussi sentir son amour, qui est réel. Souvenez-vous toujours de lui et de la façon dont vous avez acquis votre témoignage à son sujet. ●



# Fiches de temple

En 2003, chaque numéro de *L'Ami* contiendra des fiches de temple. Retire-les du magazine, colle-les sur du papier cartonné et découpe-les. Collectionne les fiches pour te rappeler l'importance des temples.

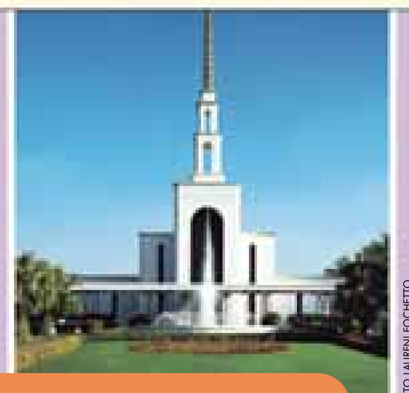


PHOTO LAURENI FOCHETTO

**Temple de São Paulo (Brésil)**

Consacré le 30 octobre 1978
par Spencer W. Kimball



**Temple de Tokyo (Japon)**

Consacré le 27 octobre 1980
par Spencer W. Kimball

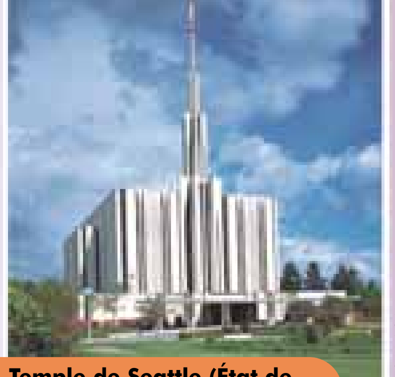


PHOTO JED A. CLARK

**Temple de Seattle (État de Washington, États-Unis)**

Consacré le 17 novembre 1980
par Spencer W. Kimball

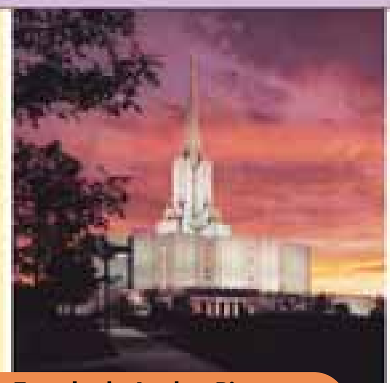


PHOTO STEVE TREGEAGLE

**Temple de Jordan River (Utah, États-Unis)**

Consacré le 16 novembre 1981
par Spencer W. Kimball (prière lue par Marion G. Romney)



PHOTO JED A. CLARK

**Temple d'Atlanta (Géorgie, États-Unis)**

Consacré le 1er juin 1983
par Gordon B. Hinckley

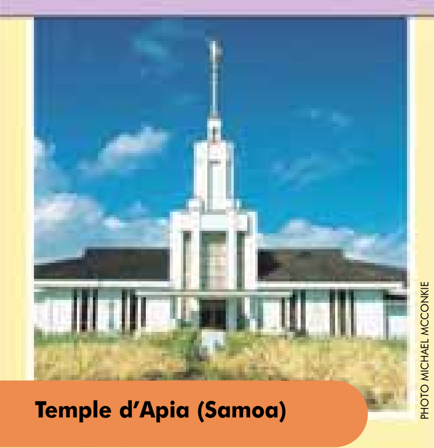


PHOTO MICHAEL MCCONKIE

**Temple d'Apia (Samoa)**

Consacré le 5 août 1983
par Gordon B. Hinckley

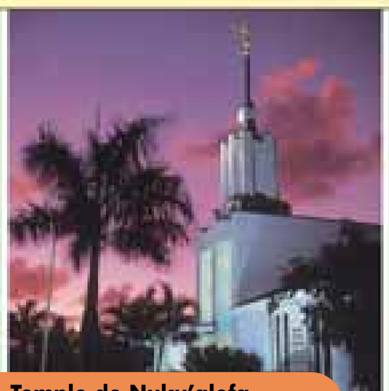
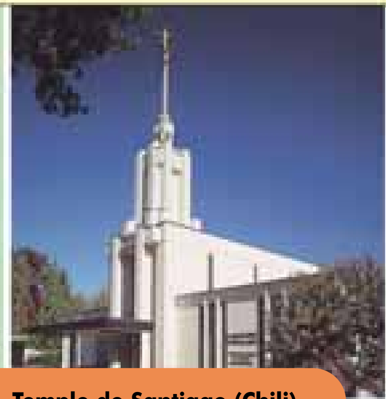


PHOTO WILLIAM F. HOLDMAN

**Temple de Nuku'alofa (Tonga)**

Consacré le 9 août 1983
par Gordon B. Hinckley



**Temple de Santiago (Chili)**

Consacré le 15 septembre 1983
par Gordon B. Hinckley



PHOTO JED A. CLARK

**Temple de Mexico (Mexique)**

Consacré le 2 décembre 1983
par Gordon B. Hinckley



*Je m'occupe des affaires de mon Père,* tableau de Harry Anderson
« Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs… Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2:46-47).



En aidant chaque jour nos enfants à résister aux modes impudiques, nous les aidons aussi à « s'améliorer dans tout ce qui est bon et beau ». Nous les aidons ainsi à profiter davantage de la présence de l'Esprit et à se préparer à faire et à respecter des alliances sacrées. Voir « Tout ce qui est bon et beau », p. 14.

FRENCH
4 02239 83140 8